



HAL
open science

La littérature de jeunesse : un enjeu culturel et social

Émilie Duquenoy

► **To cite this version:**

Émilie Duquenoy. La littérature de jeunesse : un enjeu culturel et social. Education. 2022. dumas-03789044

HAL Id: dumas-03789044

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03789044>

Submitted on 27 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2021 - 2022

**DOSSIER BCC C2
SEMESTRE 4
SESSION 1**

Mémoire

La littérature de jeunesse à l'école : un enjeu culturel et social

Prénom et nom de l'étudiant : **DUQUENOY Emilie**

Site de formation : INSPÉ Gravelines

Section : TD01

Nom de l'enseignant : Mme DORMOY

Cette enquête sociologique permet de faire le constat des différents enjeux de l'utilisation de la littérature de jeunesse à l'école. Un constat alarmant puisqu'il existe un écart important entre les classes sociales à l'égard de la lecture. L'école s'inscrit donc comme figure essentielle, pour les élèves, dans la socialisation à la culture du livre.

Mots-clés : littérature, jeunesse, culture, capital culturel, enseignement

This sociological survey makes it possible to identify the various issues involved in the use of children's literature in schools. This is an alarming finding, since there is a significant gap between the social classes with regard to reading. The school is therefore an essential figure in the socialisation of pupils to book culture.

Keywords: literature, youth, culture, cultural capital, education

Je remercie ma directrice de mémoire, Madame DORMOY, pour son écoute et ses précieux conseils.

Je remercie ma famille, mes amis pour leur patience.

Enfin, je remercie mon fils, qui me pousse à être meilleure chaque jour.

Table des matières

I) Introduction : Présentation de ma thématique et de mon questionnement de recherche	4
II) Partie 1 : Cadre scientifique et construction du questionnement	4
III) Partie 2 : Dispositif et recueil de données	16
A) Le terrain de recherche	16
B) Les méthodes qualitatives	17
<i>Réalisation d'une observation en classe</i>	17
<i>Réalisation de plusieurs entretiens semi-directifs</i>	18
C) La méthode quantitative	20
<i>La réalisation de questionnaires</i>	20
IV) Partie 3 : Analyse des résultats	20
1) L'impact générationnel au cœur du développement du goût à la lecture chez l'enfant	20
<i>Une lecture réellement partagée ?</i>	20
<i>Donner l'envie de lire dans l'espoir de s'élever socialement ?</i>	28
2) Le rôle joué par les différentes institutions	29
<i>L'école</i>	29
<i>Les outils mis à la disposition par les enseignants</i>	33
<i>Les partenaires de l'école</i>	34
Conclusion	36
Bibliographie/ Sitographie	38
Annexes	40

I) Introduction : Présentation de ma thématique et de mon questionnement de recherche

La sociologie est une discipline qui fait sens pour moi. En effet, l'ayant étudié durant mes années de licence, c'est tout naturellement que je me suis dirigée vers elle pour réaliser mon projet de mémoire. Au fil de mes lectures et de mes expériences en stage, un sujet de recherche m'a interpellé. Je souhaitais travailler autour de la thématique de la littérature de jeunesse comme support, mais au travers, de son rôle social et culturel. En effet, il est important de souligner que, dans les nouveaux programmes de l'Éducation nationale, celle-ci prend une place prépondérante. On voit, par exemple, que la littérature de jeunesse est utilisée comme support aux apprentissages afin d'inculquer aux élèves les valeurs de notre société (notamment par le biais de l'EMC). De plus, la littérature de jeunesse est un bon moyen, pour les élèves, d'avoir un premier accès à la culture. L'école doit être un lieu où l'on procède à la réduction des inégalités entre les élèves. Néanmoins, on aperçoit très vite dans les classes que les élèves n'ont pas le même rapport à la lecture. Certains ont de ce fait, un « capital culturel » plus développé que d'autres. (Bourdieu, Passeron, 1970). Mais l'usage des albums jeunesse ne s'arrête pas à une simple initiation à la lecture et au développement d'une première culture littéraire. Il consiste aussi à étendre la socialisation des enfants.

Après réflexion, j'ai décidé de m'intéresser au rôle, d'un point de vue sociologique, que joue la littérature de jeunesse à l'école. J'ai fait le choix d'orienter mon projet de mémoire vers le champ « culturel ». En effet, c'est une thématique de recherche que j'ai déjà abordée lors de mes « enquêtes de terrain » en licence ; notamment autour de problématiques comme la fréquentation des cinémas. Enfin, étant sensible aux questions qui traitent des inégalités sociales, j'ai pris la décision de décliner ma problématique de la façon suivante :

En quoi l'usage de la littérature de jeunesse en classe joue-t-il un rôle important dans le processus de socialisation à la culture de l'enfant ?

II) Partie 1 : Cadre scientifique et construction du questionnement

Afin de pouvoir proposer des éléments de réponses et de mettre en place mon enquête, il faut effectuer un compte rendu des travaux de recherche déjà mis en évidence par les chercheurs et les professionnels de l'éducation autour de la littérature de jeunesse, grâce aux articles scientifiques, institutionnels et professionnels :

Pour mes lectures scientifiques, j'ai choisi de faire appel à différents textes qui regroupent plusieurs méthodes de recherches en sociologie (quantitatives et qualitatives).

Pour commencer mon projet de mémoire, il est important de faire le point sur la place et le rôle accordé à la culture en France. *Les pratiques culturelles des Français* est une enquête menée par le ministère de la Culture sous la responsabilité d'Olivier Donnat, chargé de recherche au Département des études, de la prospective et des statistiques, et spécialiste de la sociologie culturelle. Cet article relate le résultat des cinq enquêtes réalisées en 1973, 1981, 1989, 1997 et 2008 qui mettent en lumière l'évolution des pratiques culturelles des Français. Dans son article, *Pratiques culturelles, 1973-2008 : Questions de mesure et d'interprétation des résultats*. (2011), Olivier Donnat dresse un rapport de ces trente-cinq années d'étude. Parmi les enquêtés, on remarque une importante baisse de la pratique de la lecture, notamment chez les jeunes de 15 ans et plus (15-24 ans) alors que l'enquête révélait une nette évolution, dans les années 80-90, des inscriptions en bibliothèque, grâce notamment à une « féminisation du lectorat ». Cependant pour Olivier Donnat, il est important de ne pas se focaliser sur ce seul constat puisqu'en effet, les comportements liés à la lecture ont évolué au fil de ces décennies. On constate donc une augmentation de la lecture « liée à l'enseignement ou à l'activité professionnelle » et un développement des moyens de lecture grâce aux « écrans ». En outre, l'auteur explique qu'il est « probable que ce recul renvoie au moins autant à des mutations d'ordre symbolique qu'à une évolution effective des comportements de lecture » (p.4).

Ces comportements de lecture, l'enquête les révèle selon trois critères : Tout d'abord le « sexe », on remarque qu'après les années 80, les hommes ont considérablement réduit leur lecture tandis qu'apparaît une domination féminine lectrice. Toutefois, on assiste depuis les années 90 à une généralisation d'une baisse de « forts lecteurs » où les hommes abandonnent totalement la lecture tandis que les femmes resteraient au statut de lectrices « moyennes » voir « faibles ». (p.10). Un autre critère entre en considération : « l'âge ». Il vient mettre en exergue de « nouveaux comportements des générations nées à partir des années 1960 » (p.11). On aperçoit une baisse de la lecture chez les hommes, notamment chez les plus jeunes, que ce soit pour ceux qui lisent régulièrement ou non. On note aussi ce phénomène chez les femmes mais seulement pour celles qui lisent régulièrement, ce qui illustre bien les propos exposés juste avant. Les graphiques montrent une tendance générationnelle de la lecture à la baisse sauf pour la génération, la plus ancienne, de 1925 à 1934. Enfin, un troisième critère est à prendre en compte, celui du « milieu social ». Selon Olivier Donnat,

la « baisse de la lecture régulière » touche tous les milieux sociaux mais les catégories les « mieux diplômées » restent tout de même celles qui lisent davantage à contrario des autres catégories sociales. (p.12).

Une autre enquête du ministère de la Culture vient faire un parallèle avec ce que nous venions de dire précédemment. Cette fois, celle-ci s'intéresse tout particulièrement au livre, objet donc de cette recherche. Il s'agit d'un rapport de l'Observatoire des Inégalités *Un accès au livre profondément inégal selon les milieux sociaux (2021)*. On remarque que, entre 1998 et 2018, la part des lecteurs a encore chuté. Chez les ouvriers et chez les employés, elle a fortement diminué. Autrement dit, il y a une dispersion sociale entre les ouvriers/employés et les cadres (qui lisent davantage que les autres classes sociales). Cependant, la lecture de 10 livres ou plus tend tout de même à davantage se répandre dans les classes sociales supérieures que dans les classes populaires. Selon le ministère de la Culture, la lecture recule au profit d'autres loisirs mais surtout en raison du développement de l'usage d'internet. On voit aussi une évolution chez les cadres : augmentation de ceux qui ne lisent pas de livres. Il ne faut pas oublier que la lecture aujourd'hui peut prendre différentes formes. De plus, on voit que cette dernière n'est plus synonyme d'accès aux études supérieures (et donc en position haute dans la hiérarchie). Néanmoins, l'écrit est encore très présent surtout à l'école même si, le langage oral est présent. On peut donc supposer que cette maîtrise de l'écrit va permettre non seulement d'avoir accès à la lecture mais aussi à la culture. Celui-ci serait donc un facteur de distinction sociale ?

Une enquête de l'INSEE fait écho à cette vision et constitue mon deuxième article scientifique. Il s'agit de celui de Michaudon Hélène, *La lecture une affaire de famille (05/2001)*, qui est une enquête statistique sur les conditions de vie des ménages et particulièrement ici de leur pratique de la lecture. Selon son rapport de recherche, cette pratique serait liée « aux caractéristiques sociales et culturelles » des ménages (p.1). Comme l'ont souligné les enquêtes d'Olivier Donnat, Hélène Michaudon, administratrice de l'INSEE et chef du département des études statistiques, précise que les lecteurs sont majoritairement des lectrices et ce peu importe le niveau social d'appartenance. Elle ajoute également que la majorité des lecteurs assidus se situent dans les tranches de catégories diplômées du supérieur, notamment les cadres. De plus, il y aurait une influence considérable des parents sur la pratique de la lecture de leurs enfants ; l'enquête s'intéresse précisément à la tranche d'âge des 8-12 ans car pour l'auteur, les enfants qui expriment « leurs préférences

dans ce domaine, sont encore soumis aux influences, concurrentes ou complémentaires, du milieu familial et de l'école » (p.1). Le rapport confirme donc la corrélation entre la pratique de la lecture durant l'enfance et celle de l'âge adulte, autrement dit les enfants initiés très tôt à la lecture conservent ce goût plus tard, à l'âge adulte. Cet effet de génération se lit aussi entre « les enfants de familles nombreuses » qui sont plus souvent lecteurs que « les enfants uniques ou de petites fratries » et entre les sexes puisque les femmes restent plus souvent lectrices que les hommes (p.2). L'enquête révèle aussi une corrélation entre le niveau d'études des parents et le goût de la pratique de la lecture des enfants. En effet, les enfants dont les parents sont « impliqués dans les études » seraient de « gros lecteurs » tandis que les élèves dont « les parents sont méfiants vis à vis de l'école » sont les plus réfractaires à la lecture (p.2).

Néanmoins, pour Hélène Michaudon, « le lien entre l'école et la lecture serait moins fort qu'auparavant » (p.2). Pour elle, cette explication vient du fait de l'expansion « des disciplines techniques et scientifiques » au sein des institutions scolaires (p.2). Par ailleurs, comme nous le disions précédemment, le diplôme des parents influencerait fortement la pratique de la lecture de leurs enfants. L'auteure souligne que « le goût de la lecture viendrait donc « naturellement » aux enfants vivant dans des familles bénéficiant d'un capital culturel élevé ». (p.4). Enfin, la transmission familiale est aussi un vecteur important à prendre en compte dans l'incitation à la lecture, où le diplôme conditionne une nouvelle fois, cette relation au livre, aussi bien que le « sexe » de l'enfant puisque les filles sont les plus influencées par ces modèles familiaux. Cependant, les résultats indiquent que cette tendance peut s'inverser dans certaines familles.

Les propos de H. Michaudon se corréleront avec les conclusions émises par Séverine Kakpo, maître de conférences en sociologie à l'Université Paris 8 de Vincennes Saint-Denis et membre du Laboratoire CIRCEFT-ESCOL. Dans son article, *Lecture cursive et familles populaires, Le français aujourd'hui*, 2014, la sociologue nous donne une définition de ce qu'est la lecture cursive : « une lecture personnelle où l'école va demander à l'élève de lire en dehors de son temps scolaire ». Cette dernière est envisagée comme « outil pédagogique » pour augmenter « le plaisir de lire » et « lutter contre les inégalités sociales à l'école » (p. 1). Pour comprendre comment est perçue la lecture cursive dans les familles populaires, Séverine Kakpo va mener une « enquête ethnographique » auprès de familles habitant près de la banlieue parisienne et où les enfants sont « scolarisés dans des établissements de zone prioritaire » (p.1). Dans un entretien, une mère enquêtée déclare que la lecture à la maison

est “inutile” notamment si celle-ci, n’est pas reliée à un projet éducatif. De ce fait, on peut en déduire ici que le livre est perçu par la famille comme étant strictement réservé à une activité “scolaire” et non “extra-scolaire” (p.2). Ce discours peut s’expliquer, comme le souligne l’enquêtrice, par un « décalage » entre les enseignements traditionnels que les parents enquêtés ont reçu durant leur enfance et la pédagogie de nos jours dite “contemporaine” qui a évolué avec le temps.

Au fil des entretiens, on remarque que les familles vont rendre davantage l’exercice de la lecture cursive “plus scolaire” et donc, ceci crée un malentendu entre les attendus des parents et ceux de l’école. En effet, les établissements scolaires veulent inciter la lecture au « plaisir » tandis que les familles, ayant davantage de mal à interpréter le but de ces lectures, tiendront un tout autre discours. Tout ceci, induira donc l’élève à se retrouver au milieu de deux attentes différentes. Par ailleurs, pour les familles populaires, la lecture permet de s’élever « socialement ». Autrement dit, elle accorderait aux enfants une « meilleure réussite » que leurs parents. Ces derniers vont donc obliger leurs enfants à lire, Séverine Kakpo relate par exemple le « contrôle de certaines familles sur la lecture pour vérifier que l’enfant a bien lu ». De ce fait, les parents ne lisent pas avec leurs enfants mais les contraignent à lire pour évoluer socialement

Le prochain article que j’ai choisi est celui de Beitone Alain & Hemdane Estelle, *L’origine sociale, facteur principal des inégalités scolaires*, (2019). Dans cet article, les auteurs, tous deux agrégés des sciences économiques et sociales, expliquent que les inégalités scolaires sont pensées d’un point de vue « ethnoraciales » (p.153) et non d’un point de vue de “l’origine sociale” des élèves en difficultés sur le plan scolaire.

Ils appuient leurs propos à partir de travaux issus de la recherche comme ceux de Basile Bernstein évoquant « la pédagogie invisible » (p.3) où les objectifs et les méthodes pour les atteindre ne sont pas explicites, notamment pour les élèves de milieux populaires. De ce fait, les auteurs défendent l’idée selon laquelle, les élèves qui possèdent un fort capital culturel auraient plus de “facilités” pour apprendre que ceux, issus de milieux populaires, qui n’en possèdent pas. De plus, l’article vient souligner la thèse défendue par B. Lahire qui insiste sur le rôle de l’école qui est d’aider les élèves « à entrer dans la culture scolaire et se l’approprier » (p.3). Bernard Lahire précise que, ces attitudes des enseignants, à tendre vers la pédagogie dite « invisible » (donc à rendre l’apprentissage des élèves plus « agréable » sans pour autant que ces derniers apprennent « mieux ») sont très marquées en « ZEP » (p.4), (supprimées en 2015 et remplacées aujourd’hui par les REP (réseaux d’éducation

prioritaire)). Pour lutter contre ces inégalités d'apprentissage à l'école, il faut expliciter les objectifs et les méthodes pour parvenir à la réussite des élèves. [Establet, 2008]. De même pour Bonnéry, que nous évoquerons un peu plus loin, les élèves qui excellent sont ceux qui possèdent déjà « une culture scolaire » (p.4). Pour lui, il faudrait aussi mettre l'accent sur les dispositifs d'apprentissage puisque, jugés trop « implicites », ils permettent l'existence d'un écart entre les classes sociales, ce qui fait que certains élèves, notamment ceux en difficultés, se retrouvent en échec scolaire voire redouble leur année.

Enfin, les auteurs mettent en évidence que le recours à la pédagogie invisible, renforce les inégalités scolaires mais aussi les discriminations « raciales ». Les élèves issus de milieux populaires, plus nombreux, sont les premières « victimes de ces dispositifs pédagogiques » (p.6). Ils ne possèdent pas les mêmes bagages scolaires que les enfants issus de classes « supérieures ». Les chercheurs attirent l'attention des institutions scolaires dans le but de renforcer la lutte contre ces inégalités (y compris ces discriminations) auxquelles sont confrontés les élèves de « milieux populaires ».

Les deux prochains articles que j'ai sélectionnés traitent plus précisément de l'usage de la littérature de jeunesse à l'école. Le premier est un compte rendu de lecture de Etévé Christiane, enseignante-chercheuse en sciences de l'éducation, du livre de Baudelot Christian, Cartier Marie et Detrez Christine (*Et pourtant ils lisent, 1999*) et apparaît dans la *Revue française de pédagogie* en 2001 (pp.172-174). Cette enquête, menée par trois sociologues, s'intéresse aux élèves du secondaire (mais il est intéressant de s'y pencher pour pouvoir exploiter quelques pistes de recherche), elle suit « une cohorte d'élèves (entrés en sixième en 1989) pendant quatre ans » (p.172). Deux méthodes d'enquête ont été retenues, celle par « questionnaires » et par « entretien ethnologique » (qui relève de l'observation participante) où 1200 élèves ont été tirés au sort issu des trois académies (Caen, Dijon et Versailles). On remarque dans cette enquête, l'enjeu important de la lecture. Elle prend une place prépondérante, notamment auprès des élèves, car celle-ci leur permettrait de s'insérer dans un groupe. Les résultats des recherches de Baudelot, Cartier et Detrez, nous disent qu'il existe un « rapport » entre réussite scolaire et lecture puisque « c'est parmi les élèves à l'heure, sans doublement de la 1ère à la terminale, que se retrouvent les plus forts lecteurs. » (p.172). Mais ce rapport, comme le conclut celui de l'INSEE réalisé par Hélène Michaudon, est obsolète car certains « bons et très bons élèves ne lisent pas ou peu ». De ce fait, les sociologues soulignent que « les carrières scolaires sont massivement déterminées par le milieu culturel et économique » (p.172). Durant les années 90, la lecture était considérée

comme un “loisir”. L’enquête confirme que les jeunes, quel que soit leur milieu social d’appartenance, ont tendance à délaissier la lecture. Cela concernerait, comme le constate déjà les articles précédents, davantage les garçons que les filles. Dans son analyse de lecture, Christiane Etévé évoque un double usage de la littérature de jeunesse distingué par les auteurs. La lecture dite “savante” qui serait étudiée prioritairement au lycée car considérée comme “littéraire” au dépit de la lecture dite “ordinaire” qui serait rattachée au centre d’intérêt des élèves et pratiquée davantage au collège par le biais de la pédagogie ouverte. Par ailleurs, la lecture au collège révèle la présence d’un clivage sexué entre filles/garçons tandis qu’au lycée on distingue un clivage social entre les élèves dits “à l’heure” et les élèves “en retard”.

Le deuxième et dernier article scientifique traitant de la littérature de jeunesse à l’école est celui de Stéphane Bonnéry, professeur en sciences de l’éducation à l’Université Paris-VIII et membre de l’équipe de recherche du laboratoire CIRCEFT-ESCOL. Dans son article, *Les livres et les manières de lire à l’école et dans les familles : Réflexions à l’occasion de la parution de la liste officielle « maternelle »* (2014), il explique que, la manière dont est utilisée le livre à l’école, repose sur « des modèles d’enfants lecteurs ». Pour Bonnéry, cette réalité pose un problème car la lecture sera, de ce fait, évidente pour les enfants « issus de familles culturellement bien dotées » contrairement aux enfants de « familles populaires ». (p.47). De plus, il constate que la littérature de jeunesse a longtemps été écartée de l’école élémentaire et « peu représentée » à l’école maternelle (p.47), pour éviter que celle-ci ne suscite trop l’imagination des enfants. Dans le but d’appréhender ces formes d’inégalités et de comprendre comment les livres sont utilisés, Stéphane Bonnéry décide de réaliser une enquête par questionnaires (entre 2009 et 2011) et par observations (en maternelle, mais aussi en CP et en CE1 entre 2012 et 2013) sur « les manières de lire les albums ». Dans son enquête, Bonnéry classe les livres de jeunesse selon trois catégories : “explicites” où le sens de l’histoire est donné par la lecture, “patrimoniaux” des histoires qui s’inspirent « des générations » (contes) et enfin les lectures “complexes” où c’est à l’élève, lui-même, de découvrir « le sens du livre, de décoder les indices et les sous-entendus » (p.49).

Les résultats des questionnaires montrent que les albums les plus utilisés au cycle 1 sont les albums dits "explicites", peu importe que les écoles soient situées en ZEP ou hors ZEP. Cependant, l’utilisation de ces ouvrages en maternelle serait plus importante en ZEP, notamment les livres où l’on évoque le quotidien des personnages comme “Tchoupi”. De ce fait, la culture littéraire n’est pas vraiment exploitée en ZEP puisque l’utilisation du livre est

“simplifiée”. Au cycle 2 et 3, les ouvrages “patrimoniaux” sont plus utilisés en ZEP. Pour Bonnéry, on veut « rattraper le retard pris au cycle 1 sur les contes et structures narratives » contrairement aux établissements hors ZEP où une fois les compétences culturelles acquises, les élèves peuvent passer au stade des lectures “plus complexes” (p.51).

Les résultats des observations quant à elles, dénoncent le fait que « l'école construit des curriculums inégaux au travers de l'application inégale du programme » (p.51). Les professeurs seraient influencés par plusieurs facteurs : “l'institution”, “la société” puis par les stéréotypes véhiculés dans leur enseignement “inégal” de la lecture. En effet, les observations faites par Bonnéry montrent que les élèves issus de milieux populaires, qui constituent une grande part des élèves à l'école, sont “en difficultés” puisque les professeurs ne prennent pas en compte les savoirs déjà acquis par leur famille. Ces pratiques viennent donc modifier les usages de la littérature de jeunesse à l'école, et tout particulièrement en ZEP. Afin de déconstruire les préjugés sur les familles populaires, Bonnéry souligne que certaines de ces familles n'hésitent pas à accompagner leurs enfants dans la lecture et explicitent même certains mots de vocabulaire non compris. Néanmoins, cet usage de la littérature se limite par le choix d'ouvrages dits “explicites” tandis que les familles, travaillant dans les secteurs de l'éducation et de la culture, privilégient les albums dits “complexes” pour leurs enfants.

Bonnéry termine son analyse en interpellant tout d'abord, les professeurs dans les choix littéraires faits pour leurs élèves et les méthodes utilisées pour exploiter ses ouvrages. En effet pour lui, utiliser davantage les albums “complexes” va permettre de « solliciter davantage l'attention du lecteur, ses capacités d'observations (...) » (p.55) puis il interpelle également les institutions qui devraient, pour permettre ces apprentissages, venir en aide aux enseignants afin qu'ils puissent choisir et exploiter les albums de manière à réduire ces inégalités.

La lecture de ces textes scientifiques me permet de faire un état des lieux de la culture en France et d'avancer l'idée que le capital culturel, ainsi que la socialisation primaire des enfants, constituent les principaux enjeux de cet accès à la lecture. L'article de l'INSEE défend un point de vue qui serait intéressant d'exploiter dans mes prochaines lectures : l'impact du rôle de la famille dans la transmission du capital culturel et plus précisément ici du goût à la lecture. De ce fait, est-il pertinent de se demander si la famille et l'école ne seraient pas les principaux facteurs de la baisse de la lecture chez les jeunes générations ?

Dans les textes, une thématique revient systématiquement, celle des inégalités scolaires. Celle-ci me permet de mettre en exergue plusieurs points : Tout d'abord, que les dispositifs d'apprentissages misent en place à l'école sont implicites. De ce fait, les élèves issus de milieux populaires, ne sont pas dans de bonnes dispositions pour apprendre voire même, s'impliquer davantage dans l'exercice. De plus, nous savons que différents travaux, notamment ceux de Bonnéry, montrent que ces inégalités d'apprentissage s'appliquent dès l'école maternelle. En effet, tous les enfants ne possèdent pas le même bagage scolaire de part, l'implication ou le niveau scolaire des parents mais ces éléments ne constituent, à eux seuls, les causes de ces inégalités. Bonnéry nous parle aussi du rôle des institutions et des professeurs, dans leur approche à la lecture. Enfin, cette première réflexion sur les inégalités nous permet de souligner l'importance du "capital culturel" (cf Bourdieu et Passeron, 1970) dans "les dispositions" pour apprendre à l'école.

Pour mes lectures institutionnelles j'ai fait le choix de prendre des textes émanant du site Éduscol où sont répertoriés les programmes et les nombreuses ressources d'accompagnement pour les professeurs.

La première ressource exploitée du site est, *Favoriser la lecture à l'école* (Éduscol, novembre 2020). Ce document s'adresse aux professeurs, on leur demande d'encourager les élèves à lire en dehors de l'école. Il propose ensuite différentes méthodes à mettre en place pour favoriser le goût et la pratique des élèves concernant la lecture et leur transmettre "une première culture littéraire". Ces dispositifs sont les suivants : le quart d'heure lecture où les élèves peuvent amener leur propre livre en classe, la promotion du livre à l'école et à la maison (comme la donation de livres aux élèves à la fin de leur CM2), le renforcement de l'accès aux bibliothèques plus particulièrement pour les écoles qui n'en ont pas à proximité. Par ailleurs, le ministère collabore étroitement avec ces espaces culturels dans le but que tous les élèves puissent avoir un accès à la culture. De plus, l'Éducation nationale met à disposition pour les enseignants, une liste de références, conformes aux programmes des trois cycles, arrivés cependant tardivement [Bonnéry, 2014]. Pour finir, le ministère préconise un renforcement des partenariats entre les écoles et les organisations culturelles comme les associations par exemple.

Le second document mis à disposition, *Les pratiques culturelles scolaires d'incitation à la lecture des ouvrages littéraires* (Éduscol, mai 2017), débute par un constat. Tous les enfants ne possèdent pas « les mêmes connaissances, représentations et usages de

la littérature de jeunesse ». Ces différences s'observent en raison des contextes « économiques, culturelles et sociales » des familles.

L'école maternelle doit permettre aux élèves de se familiariser avec le livre afin de développer non seulement leur goût à la lecture mais aussi “des compétences de lecteur” et se construire un “habitus”. En classe, l'utilisation de la littérature sert de support aux apprentissages, ces pratiques nommées ainsi “pratiques culturelles d'incitation” amènent les enfants à se familiariser avec le livre. Pour enseigner cette lecture, Éduscol propose différentes recommandations, que nous avons déjà cité précédemment, mais y ajoute aussi le choix des ouvrages (où Bonnéry insiste sur l'importance d'aider les professeurs dans leurs choix), adapter l'environnement de la classe afin qu'il soit propice à la lecture, la manipulation du livre (apprendre le sens de la lecture...), une attention doit être apportée au niveau de l'organisation de la lecture (favoriser les petits groupes afin d'installer une relation de sociabilité entre les élèves, avec l'adulte qui raconte l'histoire et que chacun puissent s'exprimer. Les petits groupes sont nécessaires pour venir en aide aux élèves en difficulté avec la lecture).

L'Éducation nationale préconise aux enseignants la mise en place de lectures quotidiennes : comme les lectures “offertes” et les lectures “répertoires” (où l'on favorise l'activité culturelle, on utilise donc la lecture pour apprendre et comprendre) mais aussi le développement des BCD dans les écoles dans le but de “varier les modes de lectures”. De ce fait, on ne va pas seulement lire un livre, le raconter, ou le présenter mais le “mettre en scène” à l'aide de “marionnettes” ou de “maquettes” (cf [annexes](#) : vidéo tirée du blog d'une enseignante, qui a en charge une classe de MS-GS et qui utilise la méthode “*Narramus*”, méthode que j'explique dans la rubrique des documents professionnels)

Le dernier document institutionnel, *Le carnet de lecteur* (mars 2016), présente cet outil qui permet aux élèves de garder une trace de leur lecture. Ces traces se présentent sous différentes formes : “les écrits de vie” où le lecteur écrit les sentiments ressentis à travers ses lectures, “les écrits de travail” qui caractérise l'ensemble des notes prises par les élèves lors de pratiques expérimentales (en sciences, une trace de la démarche d'investigation par exemple) et le “portfolio” qui a pour de “garder une trace” des souvenirs vécus de l'élève lors d'une “sortie scolaire” pour reprendre l'exemple du document.

Le fichier d'Eduscol précise que les objectifs du carnet de lecteur sont les suivants : “donner envie de lire”, “stimuler la lecture”, “donner des repères dans l'avancée des lectures”, “favoriser les échanges entre professeurs et élèves ou entre élèves” afin de débattre et

d'échanger et donc développer la socialisation entre pairs. Enfin, le carnet de lecteur doit revêtir un support libre afin que l'élève s'approprie cet espace de la manière dont il le souhaite.

Ces documents Eduscol m'ont permis de prendre en compte les recommandations du ministère concernant la lecture. Sur le papier, on voit que les institutions mettent l'accent sur la lutte contre les inégalités scolaires et sociales. Cependant, sur le terrain la réalité est tout autre puisque les travaux de recherche déclarent que ces inégalités sont toujours présentes, certes dans de moindres dimensions, mais elles existent toujours et notamment dans les écoles classées REP et REP +. De plus, les enseignants utilisent le plus souvent la littérature dite "explicite". De ce fait, cette pratique du livre la conditionne aux apprentissages et ne donne donc pas à l'élève l'envie d'appréhender le livre comme un outil de "plaisir", notamment pour les élèves en difficultés de lecture et de compréhension, qui pourraient voir que les aspects "négatifs" de cet outil.

Enfin, pour les documents professionnels j'ai choisi d'orienter mon choix sur des fiches séquences qui montrent la façon dont est utilisée la littérature de jeunesse à l'école.

La première séquence que j'ai choisie d'exploiter a été mise en place par ma MAT, Mme Thomas qui enseignait il y a deux ans encore un triple niveau (CE2, CM1, CM2). Dans cette séquence, on voit que la professeure exploite les compétences et les objectifs recommandés par les programmes et les ressources d'accompagnement comme "amener les élèves à se construire une culture commune". Cela permet aux élèves de mettre en lien ("mis en réseaux") d'autres livres qu'ils ont étudiés en classe ou lus personnellement. Mme Thomas m'a expliqué que bien souvent des liens étaient faits par certains de ses élèves qu'elle qualifie de "bons lecteurs" car ils pratiquent la lecture chez eux et apportent en classe pour "le quart d'heure lecture" un livre personnel comme J. une élève qui entame le cinquième tome d'Harry Potter. Néanmoins quand on regarde en détail la séquence, les trois premières séances mettent bien en avant l'idée d'une pédagogie active et l'utilisation du livre de manière "implicite" avec le développement d'hypothèses qui permettent non seulement de mettre les élèves dans une phase de recherche, de les faire réfléchir sur les sous-entendus des premières et quatrièmes de couverture mais également de manipuler cet outil qui est le livre. Lors de mon stage, j'ai remarqué que certains des élèves avaient encore du mal à manipuler leur livre, est-ce par un manque d'intérêt pour l'objet en lui-même ? ou des méthodes d'enseignements qui ne donnent pas l'occasion aux élèves de manipuler le livre

comme il est recommandé dans les instructions ? Des questions, qui restent pour l'instant sans réponse, mais auxquelles je pourrais apporter de nouveaux éléments si j'ai la chance de pouvoir effectuer mes propres recherches sur le terrain. Pour ce qui est des autres séances, on souligne un changement de trajectoire du professeur qui oriente l'analyse de l'ouvrage par le biais de la compréhension et le recours aux "fiches" pour aiguiller les élèves. Cette méthode, pour étudier la littérature de jeunesse, n'est pas très recommandée par les chercheurs sociologues comme Roger Establet, qui conseille "d'explicitier les objectifs et les méthodes pour parvenir à la réussite des élèves" ou encore Stéphane Bonnéry qui insiste sur le fait que cette méthodologie accentuerait les écarts entre ceux qui sont "culturellement dotés" et ceux qui ne le sont pas.

La deuxième séquence que j'ai choisie est prévue pour des élèves de moyenne et grande section de maternelle. J'ai sélectionné cette séquence car elle me permettait de mettre en avant la méthode *Narramus*, utilisée par certains professeurs pour enseigner la lecture à leurs élèves. Cette méthode a été construite par Roland Goigoux et Sylvie Cèbe, tous deux spécialistes de l'enseignement de la lecture et des sciences de l'éducation. Elle propose aux professeurs, des outils didactiques pour l'enseignement de la lecture. Elle permet notamment aux élèves, de travailler la compréhension des textes dans le but de développer "des compétences inférentielles" qui impliquent le recours à l'implicite des textes. Ces outils didactiques sont nombreux (boîtes à mots et images pour découvrir et enrichir le lexique, fabrication de masques et réalisation de maquette dont le but est, que les élèves jouent et mettent en scène l'histoire du livre). Cette approche se focalise également sur la compréhension du texte mais, à l'inverse de la première séquence, elle invite les élèves à se focaliser davantage sur l'implicite des textes. Cette méthode qui, d'après Bonnéry, est très peu utilisée en classe car la majorité des enseignants ZEP et hors ZEP, ont tendance à recourir aux ouvrages dits "explicites". [Bonnéry, 2014].

Pour conclure, ces documents professionnels constituent une première base de données dans l'analyse des pratiques enseignantes de la lecture. On remarque que les séquences sont majoritairement tournées vers la compréhension des élèves mais certaines méthodes, comme *Narramus* utilisées en maternelle, mettent en place une nouvelle approche à la lecture et permettent, d'une part de socialiser les élèves (échanges et réflexions autour de l'album) et d'autre part, que les élèves acquièrent une première culture littéraire.

III) Partie 2 : Dispositif et recueil de données

Dans le but de pouvoir proposer les premiers éléments d'analyses de mon enquête. Il faut avant tout mettre en évidence le terrain de recherche pour rendre compte de la population étudiée, pour présenter le dispositif retenu ainsi que le recueil de données.

Rappelons tout d'abord que ma problématique est la suivante : ***En quoi l'usage de la littérature de jeunesse en classe joue-t-il un rôle important dans le processus de socialisation à la culture de l'enfant ?***

La mise en place de cette problématique suppose le développement de plusieurs hypothèses qui sont les suivantes :

- La littérature de jeunesse permet aux enfants de se construire une première culture littéraire et de développer des compétences culturelles mais également sociales.
- Je pense que le temps accordé à la lecture personnelle des élèves n'est pas assez conséquent. Dès lors, les échanges entre les partenaires culturels (comme les bibliothèques municipales, les médiathèques...), les parents et les écoles du primaire devraient être davantage développés, puisque l'école n'est pas la seule instance à détenir un rôle majeur dans la construction de la culture de l'élève.
- La littérature de jeunesse et tout particulièrement le choix des albums utilisés en classe, sont systématiquement renvoyés dans le cadre des apprentissages scolaires. Le développement des activités, comme la mise en place du carnet de lecteur, permettrait aux élèves, la construction de leur *habitus* (être lecteur) et l'accroissement de leur culture littéraire.

A) Le terrain de recherche

La thématique de la littérature de jeunesse peut être abordée dans tous les cycles, de la maternelle à l'élémentaire. Elle peut aussi se réaliser dans les écoles urbaines, rurales ou bien dans les écoles classées "réseaux d'éducatrices prioritaires". En tant que professeure contractuelle alternante, j'ai la chance de pouvoir mener mon enquête au sein même de ma classe. J'enseigne donc en cycle 3, plus précisément en double niveau (CM1-CM2). L'école se situe à Gravelines, près de la zone de Sportica (où sont localisés les locaux du club de basket de la ville le BCM ainsi que la piscine). L'établissement, qui relie l'ensemble des classes de l'école élémentaire (l'école maternelle se situant juste à côté avec au milieu le

restaurant scolaire), se trouve au milieu d'un lotissement qui regroupe des logements de types HLM (habitat à loyer modéré) appartenant à la société « Habitat du Nord.

Il est important d'étudier l'environnement dans lequel nous entamons des recherches afin d'en comprendre les différents enjeux. Dans le cadre de mon étude, je me suis intéressée notamment aux enjeux économiques de la ville. En effet, les résultats des enquêtes sur les ménages de l'INSEE¹ montrent qu'en 2018, le taux de chômage est de 14,4% au sein de Gravelines. De même que la pauvreté est égale à 14 % et ce sont en majorité les personnes locataires qui sont touchées par cette dernière. De plus, si l'on regarde de plus près la répartition des catégories socio-professionnelles, on remarque que plus de 80% de la population active de Gravelines sont issus des catégories des ouvriers, des employés et des professions intermédiaires. Tous ces éléments, nous renseigne sur le niveau de vie de la ville de Gravelines et nous permet d'en apprendre davantage sur le public rencontré.

Au niveau de la classe, il y a maintenant 23 élèves dont 18 garçons pour 5 filles. Nous avons eu, entre temps, des départs mais aussi des arrivées. Il est important de préciser que j'ai deux élèves, qui ont des parcours plus « complexes », car ils sont issus de « l'AFEJI » (Association des Flandres pour l'éducation, la formation des jeunes et l'insertion sociale et professionnelle). Également, nous avons eu l'arrivée dans l'effectif de deux élèves issus de l'immigration qui ont fui leur pays en raison de la guerre.

Le niveau des élèves est très hétérogène. Les origines sociales des élèves sont aussi variées mais, grâce aux questionnaires, nous pouvons souligner que, plus de la majorité des élèves, ont des parents issus des catégories ouvriers et employés (un constat représentatif du champ de l'activité salariale dans la ville de Gravelines).

B) Les méthodes qualitatives

Réalisation d'une observation en classe

Comme je le disais précédemment, mon statut d'alternante m'a permis d'avoir un accès sur le terrain. Cependant, celui-ci révèle un inconvénient comme notamment, ne pas avoir le choix des matières que nous enseignons.

¹ [Dossier complet – Commune de Gravelines \(59273\) | Insee](#)

Je n'ai donc pas hérité de la littérature mais j'ai tout de même l'occasion de pouvoir, grâce à l'EMC, utiliser la littérature de jeunesse comme outil pédagogique afin d'aborder certaines notions.

Néanmoins, pour observer plus précisément l'attitude des élèves vis-à-vis du livre, j'ai fait le choix d'ajouter dans mon emploi du temps : le quart d'heure lecture. Rappelons que, les documents d'accompagnements émanant d'Éduscol, précisent qu'il est important que les élèves lisent quotidiennement, pour leur plaisir personnel, pour permettre aux élèves non-lecteurs d'avoir accès « à la culture du livre » et enfin pour que les élèves en difficultés de lecture puissent s'entraîner à lire.

De même, j'ai réalisé, en relation avec ma binôme de classe, une séquence autour de la littérature de jeunesse. Cette séquence a été dirigée par ma collègue mais j'ai pu observer l'une des séances que j'ai construites. Les différents retours qui ont été fait avec ma binôme m'aident à comprendre ce qui a fonctionné, ce qui a moins été le cas et d'en comprendre les raisons que j'expliquerai plus en détails lors des résultats de mon enquête.

Une fois tous ces éléments pris en compte et mis en place, j'ai tout d'abord réalisé une grille d'observation² (que j'ai retravaillé au fur et à mesure pour obtenir les éléments que je voulais absolument observer). Cette grille, va me permettre de comprendre et d'analyser le comportement des élèves vis-à-vis du livre, comprendre aussi comment ils manipulent l'objet et observer qui est intéressé par cette activité.

De plus, il est important de souligner que j'ai mis en place le carnet de lecteur³ en classe, je voulais, par le biais de ce dernier, étudier l'appropriation de cet objet (tout nouveau pour les élèves car jamais utilisé auparavant par les autres enseignants), constater la manière dont il est utilisé et examiner si un changement s'opère chez les élèves réfractaires à la lecture.

Réalisation de plusieurs entretiens semi-directifs

Pour apporter des éléments de réponse à mon enquête, j'ai réalisé plusieurs entretiens afin de pouvoir prendre en compte le regard de chacun sur la pratique de la lecture et son enseignement en classe. Au préalable, une grille d'entretien a été réalisée pour chaque enquêtés.

² Voir annexe p23-24

³ Voir annexe p24-25

Je me suis donc entretenu, comme je l'avais indiqué, avec deux profils d'élèves (l'un issu d'un milieu "culturellement et socialement élevé" et l'autre issu d'un milieu "culturellement et socialement faible"). Le but est de rendre compte de l'impact de la famille sur le capital culturel de l'enfant.

Ces deux entretiens ont été réalisés au sein même de la classe, pendant les temps de récréation pour que je puisse m'entretenir avec les élèves le plus sereinement possible sans avoir à perturber le déroulement de ma journée de classe mais aussi pour mes élèves interrogés puissent s'exprimer librement.

D'autre part, j'ai réalisé un entretien avec une professeure des écoles qui enseigne en maternelle. À ma grande surprise, j'ai enchaîné beaucoup de refus car beaucoup d'enseignants avaient peu de temps à m'accorder. Cette entrevue met en exergue la position de l'enseignant vis-à-vis de la lecture et comment cette dernière est mise en place en classe. Il s'est déroulé dans la classe de l'enseignante, à l'école Jean de la Fontaine (dans le Pas-de-Calais) après une journée de classe. L'enquêtée m'a autorisée à feuilleter les réalisations de certains élèves que j'ai pu photographier car je les ai jugés intéressants dans l'analyse de certaines données quant à l'enseignement de la littérature de jeunesse à l'école.

En revanche, deux entretiens se sont déroulés, de manière informelle, auprès de deux familles socialement opposées. Pourquoi informelle ? Car ces deux personnes ont accepté de réaliser l'entretien or elles ont refusé que celui-ci soit enregistré (bien que je les aie rassurées à plusieurs reprises quant à la garantie de l'anonymat de cet échange). Malgré ceci, tout s'est déroulé tout à fait normalement et j'ai eu le temps de prendre quelques notes qui me permettent de mesurer l'impact générationnel de cette transmission culturelle.

Enfin, un entretien de très courte durée a été établi avec une bibliothécaire du village de Tournehem-sur-la-Hem. Celle-ci, dirige depuis 8 ans la bibliothèque municipale. Grâce à cet échange j'ai pu avoir un premier aperçu des réponses aux questions auxquelles je me posais et qui concernent : les catégories de livres préférées des enfants, la fréquence de leurs venues en bibliothèque et si présence familiale ou non.

C) La méthode quantitative

La réalisation de questionnaires

Les questionnaires permettent à l'enquêteur d'obtenir un certain nombre de données et d'exprimer leurs résultats sous forme de statistiques. La population ciblée pour les questionnaires est donc : les élèves, les parents des élèves ainsi que les professeurs. Le croisement des données recueillies va mettre en évidence certaines corrélations comme le milieu social des élèves avec la fréquence de lecture ou la fréquentation des bibliothèques, médiathèques. Dans les questionnaires, il y aura une mise en exergue de certaines variables "lourdes" comme le sexe, l'âge et l'origine sociale afin de savoir si ceux-ci agissent comme étant des "déterminismes sociaux" sur les pratiques de la lecture. Pour pouvoir apporter des éléments de réponses des questionnaires⁴ ont été mis en place.

Le premier consiste à nous éclairer sur la pratique de la lecture chez les élèves. Le deuxième met en lumière les méthodes de lecture choisies par les enseignants et leur ressenti à l'égard de la pratique de la lecture chez leurs élèves. Et enfin, le dernier interroge les familles sur la pratique et les types de lectures partagées, sur la fréquentation des bibliothèques et leur avis sur les enjeux de la pratique de la lecture à l'école.

IV) Partie 3 : Analyse des résultats

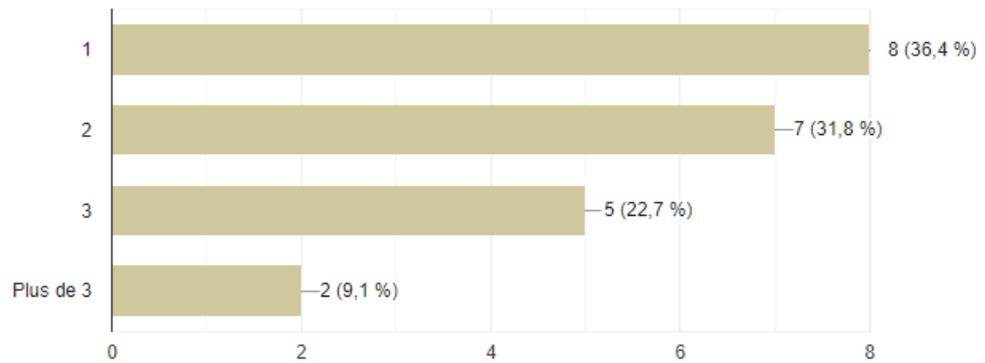
1) L'impact générationnel au cœur du développement du goût à la lecture chez l'enfant

Une lecture réellement partagée ?

Afin de savoir si, oui ou non, la famille joue un rôle, tout aussi important, que celui de l'école dans le développement du goût à lecture. Il était impératif de les questionner sur le recours à la lecture partagée, sur le type de lectures partagés avec leurs enfants et sur la fréquentation ou non des bibliothèques. L'échantillon de mes résultats est très mince (22 réponses) mais il nous donne déjà des pistes qu'il est nécessaire de souligner.

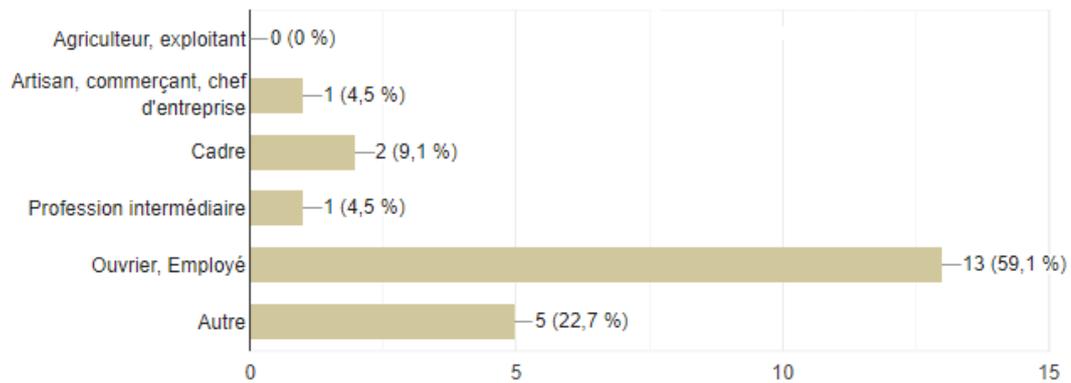
⁴ Voir annexes p26-27-28

Combien d'enfants avez-vous ?



Tout d'abord, concernant le nombre d'enfants. La majorité des personnes interrogées ont entre 1 et 2 enfant(s).

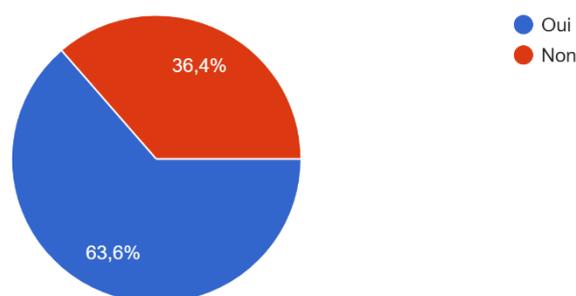
Quelle est votre catégorie socio-professionnelle ?



Au niveau de la profession du parent, près de 60 % des interrogés sont ouvriers ou employés (ceci peut peut-être s'expliquer par le fait que ce questionnaire a été rempli principalement par des femmes). Dans la catégorie « autre » nous pouvons entendre « sans activité professionnelle » et représentent 22,7 % des interrogés.

Partagez-vous la lecture avec votre/vos enfants ?

22 réponses



Ce que nous voulons démontrer par le biais de ce questionnaire, c'est tout simplement de mettre en exergue le partage ou non de la lecture dans les familles mais également quelles lectures sont partagées au sein même du foyer. Si l'on observe d'un peu plus près les 22 réponses que nous avons obtenues, 14 parents au total déclarent partager un temps de lecture avec leurs enfants contre 8 qui ne le font pas. En regardant en détail les réponses, nous remarquons que les 8 personnes enquêtées qui ont répondu « non » à cette question sont issues de catégories sociales « faibles », ce qui veut dire qu'ils occupent un emploi en tant qu'ouvrier ou employé ou sont dans le cas contraire « sans activité professionnelle ». Dès lors nous en demandons les raisons, 75 % déclarent « ne pas avoir le temps » et 25 % ajoutent que « leurs enfants n'aiment pas les livres ».

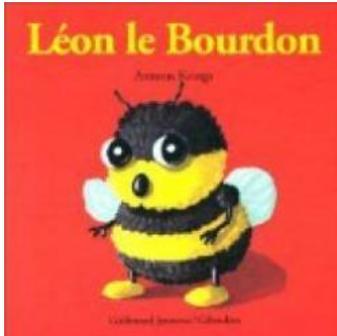
En revanche, les quatre personnes exerçant un emploi étant supérieur ou égal aux professions intermédiaires, affirment partager un temps de lecture avec leurs enfants. Les statistiques ici, viennent montrer qu'il existerait une corrélation entre la catégorie socio-professionnelle de la famille et la lecture partagée avec les enfants. Cependant, ne négligeons pas le résultat dans sa globalité : ici, les parents sont tout de même plus de 60 % à partager la lecture avec leurs enfants. Ce taux élevé montre donc bien que le rôle joué par la famille, notamment celui des parents ici, est primordial dans le développement pour le goût de lire des enfants et ceux dans toutes les catégories sociales confondues.

Lors de mes échanges avec les deux familles, le grand-père de N. (retraité, ancien ouvrier de la Centrale de Gravelines) me raconte les activités qu'ils partagent avec son petit fils. Il me dit que N. s'intéresse à « tous ces conneries qu'on voit sur les ordinateurs là, les consoles c'est tout. Avec moi il vient au football et parfois à la pêche et encore ». Quand je

lui demande si lui-même aime lire, il me répond « oui » de la tête. Il ajoute à cela « par contre moi je ne lis pas des livres classiques, ce sont plutôt des livres sur le jardinage, des magazines sur la pêche (..) ah et puis aussi les journaux ». Peu après, il m'exprime son regret de ne pas partager la lecture avec son petit-fils « vous savez je suis en retraite que depuis 2 ans, ma fille m'a donné six petits-enfants, il faut en avoir du temps pour être avec chacun d'entre eux (..) du temps je n'en avais pas mais je regrette ». Il m'a ensuite fait remarquer qu'il avait acheté un livre à son petit-fils lors de son entrée en CM1, « je lui ai acheté ce livre avec mon épouse car je voulais qu'il se concentre sur l'école et qu'il arrête les écrans ». Dans les études que nous avons recensés au début de ce mémoire, nous voyons très clairement ici que les enfants délaissent totalement le livre pour une tout autre activité qui implique le recours aux écrans. Les élèves ayant des parents ouvriers ou employés, ne sont pas les seuls concernés. En effet, chez les cadres nous recensons aussi ce phénomène certes, à moindre conséquences. La deuxième entrevue s'est déroulée avec la maman de S. (fonctionnaire). Elle déclarait avoir partagé avec sa fille « des petits moments de lecture lorsqu'elle était plus jeune ». Aujourd'hui, elles ont abandonné la lecture « du soir » mais partage encore des moments de complicités car je cite « nous échangeons souvent sur nos livres (...) parfois même elle me demande si elle peut emprunter le mien car moi je lis des romans d'aventures, policiers (..) je pense que S. a hérité de ma passion pour les enquêtes » avait-elle ajouté en riant. Cette remarque m'a donc marqué puisque ces mots veulent traduire qu'ils existent, comme l'affirmait Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, une réelle transmission culturelle familiale. Ici cet héritage est donc le signe que la famille est, en avant tout, le premier pôle de socialisation à la culture du livre et que cette première expérience, notamment dès le plus jeune âge, jouera un rôle majeur dans le rapport à la lecture par la suite de la scolarité des élèves.

Néanmoins, une autre question se pose : quels genres de livres sont partagés au sein des familles ? Une variété de réponses a été décliné mais les résultats ont montré des similitudes avec les propos avancés par Stéphane Bonnéry. En effet, on remarque que dans nombreuses familles, les livres choisis par les enfants mais aussi par les parents sont comparés, par le sociologue, comme étant des « lectures explicites ». Autrement dit, ce type d'ouvrage ne laisse pas libre court à l'interprétation de l'enfant. Bien au contraire, il s'agit très souvent de scénarios qui font référence à la vie quotidienne des enfants, proche de leurs univers. Il s'agit donc ici des collections T'choupi, Trotro, P'tit Loup... Ces ouvrages sont principalement exploités par les familles de la catégorie « ouvrier/employé » tandis que les familles de « cadre et de chef d'entreprise » se dirigent vers d'autres types de lectures plus

« complexes » (cf Bonnéry) se rapportant ainsi les petits romans ainsi que des ouvrages de collection comme « Les drôles de petites bêtes » mentionnés ici. Lorsque l'on se penche sur cette collection, on s'aperçoit que celle-ci est composée d'histoires complexes. À l'image de l'album Léon le Bourdon qui était cité dans la liste.

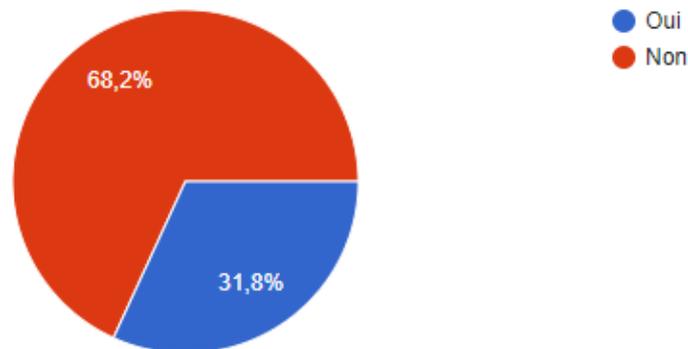


Cet album d'Antoon Krings, nous raconte l'histoire de Léon qui part faire ses provisions de pollen. Le Bourdon, qui est très gourmand, se mit à manger un nombre assez important qui le fit grossir à vue d'œil. Au moment de sortir pour aller à l'extérieur, ce dernier resta coincé au niveau de la porte. Les autres insectes accepteront-ils d'aider Léon ?

Nous pouvons qualifier cette histoire comme étant « complexe » dans le sens où il est demandé aux enfants de comprendre l'implicite du texte. Autrement dit ici, Léon est égoïste car il ne pense qu'à son propre plaisir : celui de manger tout le pollen. Ensuite, les enfants vont devoir comprendre que Mireille l'Abeille agit, elle aussi dans son propre intérêt lorsqu'elle accepte d'aider à décoincer Léon le Bourdon pour quinze sacs de pollen. Ceci peut ensuite déboucher sur une discussion avec l'enfant autour des bonnes raisons d'agir de l'un et de l'autre et d'en expliquer le choix. En outre, ce type de lecture amènera l'enfant lui-même, aidé par ses parents, à atteindre la subtilité du sens du texte. De même, ce genre de livres permet aux petits de réfléchir par eux-mêmes, d'exprimer leurs ressentis, et de partager un moment « d'échanges » avec leur famille qui ne s'arrête pas à la simple lecture du texte et au repérage des personnages ou des lieux dans l'histoire.

Lorsque l'on questionne les parents sur la fréquentation de leurs enfants à la bibliothèque :

Amenez-vous vos enfants à bibliothèque/médiathèque ?



Les résultats sont très clairs : plus de 68 % des familles interrogées déclarent ne pas se rendre à la bibliothèque ou à la médiathèque avec leurs enfants, soit environ deux tiers. Cette représentation graphique est représentative du constat mis en exergue par les statistiques de ces dernières décennies. En effet, les enquêtes d'Olivier Donnat par exemple, montraient que la fréquentation des bibliothèques était en baisse. En revanche, si l'on s'appuie sur une enquête nationale, réalisée par le ministère de la Culture en 2016, concernant la fréquentation des bibliothèques municipales, on aperçoit une hausse (40 %) de la fréquentation de ces lieux qui accueillent tous les publics.

Malgré cela, une autre étude⁵ datant de 2010, dirigée par Virginie Repaire et Cécile Touitou, s'intéresse plus spécifiquement aux 11-18 ans et leur opinion portant aussi sur les bibliothèques nationales. Celui-ci est contrasté, certes la majorité d'entre eux considèrent ces établissements comme « utiles » mais viennent davantage « pour le travail donner par l'école », « pour faire des recherches sur ordinateurs ». De plus, les auteures précisent que :

« À l'image des anciens usagers assidus qui ont « décroché », ces adolescents semblent avoir du mal à expliquer les raisons de leur non-fréquentation. Ils paraissent toutefois avoir moins de pudeur pour tenter de mettre en mots certaines des raisons qui pourraient l'expliquer : « je n'y pense pas », « ça ne m'intéresse pas », « personne de la famille n'y va », « aucune de mes copines ne va à la médiathèque », « j'en n'ai pas d'utilité pour

⁵ Repaire, V., & Touitou, C. 2010. De l'appropriation à l'indifférence : les variations selon les caractéristiques socioculturelles et l'offre proposée par les bibliothèques. In *Les 11-18 ans et les bibliothèques municipales*. Éditions de la Bibliothèque publique d'information. doi :10.4000/books.bibpompidou.103

l'école », ou encore des raisons liées au coût ou à la lourdeur administrative de l'inscription, ainsi qu'à la peur d'endommager les documents empruntés. À l'inverse de ceux qui ont longtemps fréquenté les établissements, ils reconnaissent aussi beaucoup plus facilement, sans gêne apparente, leur désintérêt pour la lecture, l'évoquant même très largement comme la raison principale de leur non-fréquentation. Ce manque d'intérêt pour la lecture est souvent expliqué en termes de difficultés de concentration, en particulier par les plus jeunes, et à mettre en relation avec des difficultés scolaires. »

En outre, les enfants et les adolescents viennent à la bibliothèque, néanmoins, sans que cette fréquentation ne soit liée directement à la lecture. On constate également, un manque d'inscription de la part des familles, ce qui entraîne donc un désintéressement des enfants à l'égard de ce lieu. C'est en quelques sortes, le constat qui a été décliné lors de mon entretien avec la bibliothécaire de Tournehem-sur-la-Hem. Cette femme me précisait « on a l'impression que les parents préfèrent acheter en grande surface alors que pourtant ici, tout un univers est construit autour des livres ».

Zoom sur le contexte de la classe et sur les réponses de mes élèves :

Les questionnaires que j'ai distribué à mes élèves m'ont permis de comprendre que tous n'avaient pas le même rapport aux livres. De plus, la majorité de mes élèves sont issus de classes sociales différentes. [Cette analyse va se baser sur un échantillon de 19 participants. En effet, deux de mes élèves étaient absents le jour où j'ai distribué les questionnaires]. La majorité d'entre eux sont issus des « familles populaires » puisque 13 de mes 19 élèves interrogés déclarent que leurs parents sont employés ou ouvriers. Alors certes, la situation géographique de Gravelines, où se situe la centrale nucléaire, pourrait expliquer cette tendance. Cependant, la diversification des secteurs d'activités : hôtellerie, restauration, services, ne nous permet pas de l'affirmer. Les hommes sont les plus représentés dans la catégorie socio-professionnelle « ouvriers » tandis que les femmes sont les plus représentées en tant « qu'employées ».

On remarque donc, avec les questionnaires, que la situation professionnelle des parents joue un rôle important dans le temps accordé, par ces derniers, à partager une lecture voire se rendre à la bibliothèque avec leurs enfants. Ceci peut, peut-être s'expliquer par « un manque de temps » ou « une situation familiale compliquée » puisque tous les élèves déclarent avoir une fratrie et 14 d'entre eux disent ne pas lire avec leurs parents. De même,

« l'ère du numérique » pousse un certain nombre des élèves de la classe à « laisser tomber la lecture » au profit des jeux virtuels. Dans les résultats, 8 d'entre eux indiquent « lire beaucoup », 9 « un peu » et 2 « pas du tout » à la maison. Autrement dit, la majorité des élèves sont lecteurs mais lisent tout de même « peu ». Cette information se corrèle avec le milieu social d'appartenance des élèves puisque que les deux élèves, dont les parents sont cadres, lisent « beaucoup ».

Au niveau des lectures, les élèves lisent le plus souvent des BD et des mangas, ce qui montre aussi que la littérature « évolue » avec le temps. Cependant, la diversité des lectures est plus présente chez les enfants dont les parents ont « un statut social élevé » étant donné leur profession.

Les élèves fréquentent très peu les bibliothèques. En effet, 15 d'entre eux disent s'y rendre « de temps en temps » ou « jamais » contre 4 qui se rendent « souvent » ou « très souvent » à la bibliothèque. Cette fréquentation témoigne encore une fois de l'importance du « milieu familial » car ceux qui vont à la bibliothèques ont des parents issus de « professions intermédiaires » ou « cadres ». Autrement dit, l'accès à la culture est très inégalitaire entre les élèves issus de « milieux populaires » et les enfants issus de milieux familiaux « plus élevés ».

Les entretiens que j'ai amorcé avec deux élèves au profil « social » différent m'ont permis, là aussi, de mettre en corrélation leurs origines sociales et leur héritage du « capital culturel » de leur famille. S. issue d'une famille dont les parents sont tous les deux cadres me confie « qu'elle fait très souvent des sorties familiales aux musées, au théâtre, au cinéma et se rendent ensemble souvent à la bibliothèque de Gravelines ». L'élève m'indique qu'elle va souvent avec sa maman à la bibliothèque, sa maman aime bien lire des « gros romans policiers » pour citer ses propres mots. De plus, elle me dit aussi qu'elle partage la lecture avec son grand frère et que c'est important pour elle car c'est aussi ce membre de sa famille qui lui a donné envie de lire.

Pour N. c'est différent. Il est issu d'une famille monoparentale et vit avec ses six frères et sœurs. Sa maman étant vendeuse il me confie qu'il ne passe pas beaucoup de temps avec elle car je cite « elle doit aussi s'occuper de ses petites sœurs ». Il préfère donc jouer aux jeux-vidéo car pour lui la lecture c'est « pour les intelligents ». Cet élève possède un très gros manque de confiance en lui et en ses capacités. Il y a aussi, un manque de suivi de la

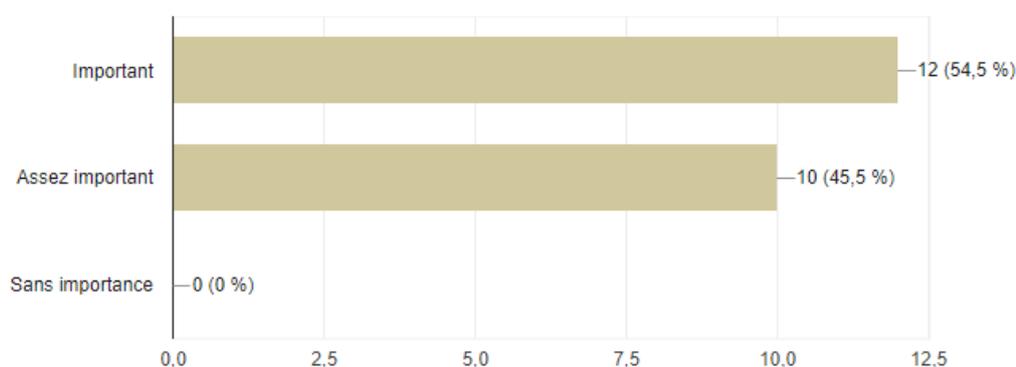
part de la famille, qui fait que l'élève se retrouve en difficultés scolaires mais aussi sociales. C'est pourquoi, je lui ai expliqué qu'à travers les livres, ils pouvaient aller chercher cette part d'évasion et de plaisir qu'il retrouve aussi lorsqu'il joue aux jeux-vidéos.

Ainsi, il est important de souligner ici quelques points. Les échanges que j'ai donc pu avoir avec mes deux élèves, tendent à supposer que les enfants hériteraient de la transmission du « capital culturel » de leur(s) parent(s) mais à une échelle très différente. C'est aussi, ce que j'ai pu constater par le biais des résultats des questionnaires des élèves.

Autrement dit, les facteurs sociaux comme, la catégorie socio-professionnelle des parents ainsi que la composition du foyer, accentueraient ces effets en ce qui concerne l'accès à la culture. Ce dernier serait donc très inégalitaire entre les élèves. C'est pourquoi, le professeur doit être attentif à ces écarts dans le but d'amener les élèves « non-lecteurs » à « prendre goût à la lecture » pour s'évader, rêver mais aussi pour s'enrichir culturellement parlant en mots, histoires...

Donner l'envie de lire dans l'espoir de s'élever socialement ?

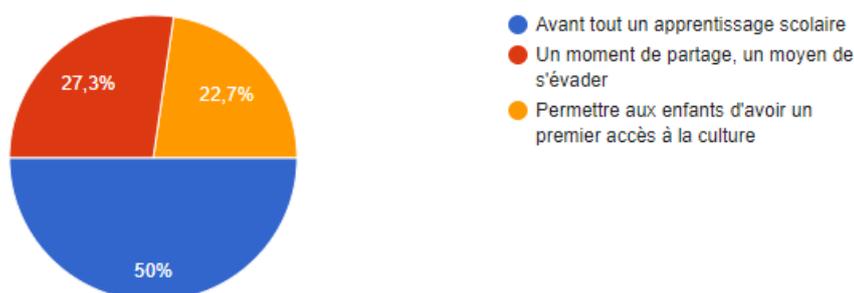
Pour vous, la place de la lecture (du livre) à l'école c'est...



Les parents accordent à la lecture une place importante à l'école. Mais qu'entend-t-il par le mot « important » ? Tout simplement, c'est être sûre que leurs enfants acquissent les apprentissages fondamentaux qui sont : lire, écrire, compter.

Ce constat ne s'applique pas à toutes les familles mais la majorité d'entre elles le pensent puisque le résultat à la question : « Selon vous, la lecture à l'école c'est... »

Selon vous, la lecture à l'école c'est..



La moitié des parents interrogés pensent que la lecture est avant tout un « apprentissage scolaire ». Les résultats détaillés montrent que ce sont les parents des catégories ouvriers, employés ou sans activité professionnelle qui ont coché cette réponse. Ce résultat vient se corréliser à l'enquête de Séverine Kakpo, qui affirmait que les parents peu ou non diplômés étaient « plus exigeants ». En effet, la majorité d'entre eux ont l'espoir que, grâce à l'école et notamment la lecture, les élèves vont pouvoir continuer leurs études et bénéficier d'un meilleur rang social que leurs proches (car mieux diplômé). Cet argument fait écho à l'entrevue que j'ai engagée avec le grand-père de N. qui à ma question : « Pour vous, est-ce important de lire à l'école et pourquoi ? », me répondit : « Oui c'est important après c'est de savoir lire qui est important pour pouvoir trouver un bon métier plus tard ». Ces propos montrent bien que pour les familles, la lecture est associée à la culture, à l'instruction. Cette possibilité de s'élever socialement mais aussi culturellement que « certains non pas pu connaître à l'époque car il n'y avait pas les mêmes outils qu'aujourd'hui » souligne le parent interrogé. Cette explication rappelle les constats de Beitone Alain & Hemdane Estelle qui nous disaient que le capital culturel avait un impact considérable sur « les facultés » à bien apprendre et comprendre.

2) Le rôle joué par les différentes institutions

L'école

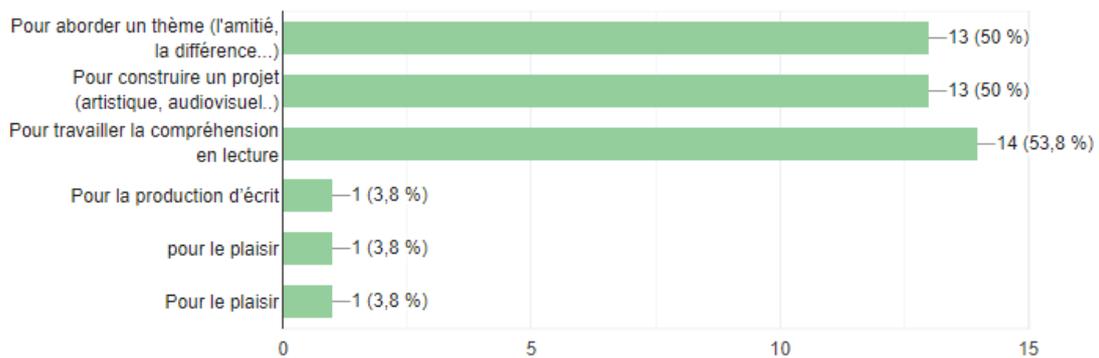
La manière dont les enseignants, autrement dit l'école, enseignent la lecture est un point essentiel dans la construction d'une « réelle culture littéraire ». Afin de pouvoir questionner les professeurs des écoles sur les méthodes qu'ils suivent, j'ai décidé de distribuer des questionnaires et j'ai réalisé un entretien avec une professeure des écoles en

classe de maternelle. Les réponses du questionnaires ont un échantillon faible (26 réponses) mais ils nous aident à en savoir plus sur les méthodes employés.

La majorité des enseignants qui ont répondu sont des femmes et des professeurs des écoles titulaires.

À la question : Dans quel(s) contexte(s) utilisez-vous la littérature de jeunesse en classe ?

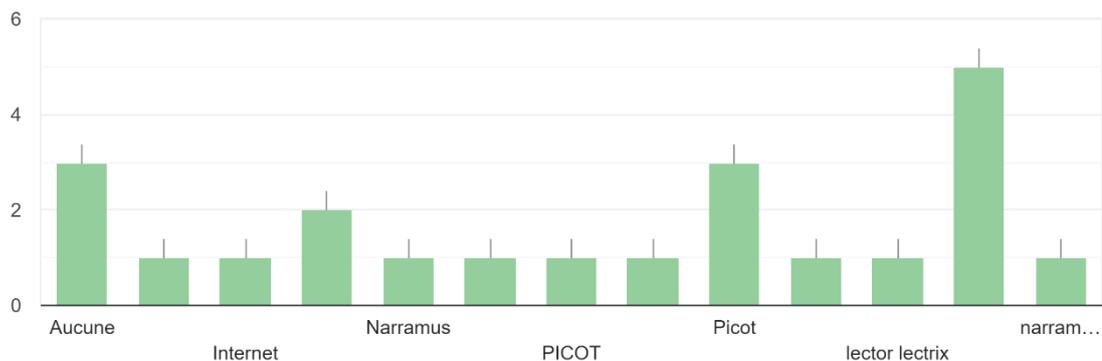
Dans quel(s) contexte(s) utilisez-vous la littérature de jeunesse en classe ?



Les résultats sont assez serrés. En outre, un léger avantage est donné pour les raisons du travail sur la compréhension en lecture. Cependant, on voit que les professeurs l'utilisent également pour d'autres motifs d'enseignements. Afin, de pouvoir interpréter plus précisément ces résultats, je voudrais les corrélés avec la question suivante qui était posée : « Quelle(s) méthode(s) utilisez-vous pour enseigner la lecture en classe ? »

Quelle(s) méthode(s) utilisez-vous pour enseigner la lecture en classe ?

22 réponses



Le graphique obtenu ne fait pas apparaître très clairement les réponses, mais lorsque l'on place le curseur sur les items on aperçoit que 9 enseignants interrogés déclarent utiliser la méthode Narramus. Méthode que j'ai déjà décrite plus haut puisqu'elle constitue un point essentiel de mes lectures institutionnelles.

[Attention, je ne suis pas en train d'émettre un avis personnel, ni de faire la promotion de cette méthode de lecture. Je prends appuis sur de réels constats.]

Tout d'abord, commençons par mon entretien avec l'enseignante de maternelle. Cette dernière, utilise justement cette méthode mise en œuvre par Roland Goigoux, Sylvie Cèbe et Isabelle Roux-Baron. L'enseignante utilise différents supports (tapis-histoire, maquette, kamishibais...) et les varient afin de mettre en scène les histoires qu'elles racontent aux élèves.

Voici quelques illustrations :



Ici il s'agit du tapis-histoire de l'album *Le Petit Chaperon Rouge*. Il permet à l'élève de raconter avec ses propres mots, ce qu'il a compris de l'histoire. Grâce au décor, aux personnages, il peut s'approprier et recréer l'univers de l'album.



Une réalisation de l'album *Chhht !* afin de réinterpréter l'album devant les parents. (Une version audio a aussi été déclinée par l'enseignante afin de faire varier les supports.



Photo issue du blog :

Une maquette de l'album *Le Machin* peut permettre aux élèves non-lecteurs et qui ne vont pas souvent à la bibliothèque, par exemple, de renouer des liens avec les histoires. Les élèves peuvent ainsi les ramener chez eux et le partager avec sa famille.

C'est ainsi qu'il est important de dire ici, que ce sont ces genres d'activités qui plaisent aux élèves (qu'ils soient lecteurs ou non). Puisque ne l'oublions pas : la compréhension en lecture reste un domaine assez compliqué pour ceux qui sont éloignés de la lecture en raison de leurs milieux sociaux.

Zoom sur ce qui a été réalisé avec les élèves en classe :

J'ai moi-même pris la mesure de rédiger une séquence⁶ pour mes élèves de cycle 3, qui met en lumière cette méthode mise en place par les sociologues. Les séances ont été testées par ma binôme et ont révélé que les élèves sont « plutôt bien entrés dans l'histoire » et qu'ils ont « bien aimé travailler de cette manière ».

Mais pourquoi est-ce un tel changement pour les élèves ? Comme nous l'a montré les résultats du graphique, la majorité des professeurs des écoles enseignent la littérature, à partir de questionnaires de lecture. Quand nous observons de plus près les questions posées, nous remarquons que la plupart de ce qui est demandé aux élèves est de comprendre qui sont les personnages et de savoir rédiger un résumé de ce qui va se passer dans l'histoire. C'est ce qui avait été proposé et que j'ai observé dans la classe de Mme Thomas lors de mon stage au sein de sa classe de cycle 3 (en lien avec la fiche de préparation en annexe).

Mais la compréhension ne s'arrête pas ici. L'enseignant doit travailler l'implicite avec les élèves (les non-dits des textes), le schéma relationnel des personnages, les mots de vocabulaire, de proposer une mise en réseau de ces thèmes qui sont abordés. Ce sont tous ces phénomènes qui vont permettre aux élèves d'obtenir des clés vers une compréhension plus accessible des textes.

⁶ Voir annexe page 47

Pour mettre en relation l'album de la séquence, *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau qui traite du sujet de la différence. J'ai fait le choix de mettre en réseau ce dernier, avec un autre album traitant le même thème. Cette fois-ci, il s'agissait de l'autisme. L'œuvre s'intitule *Epsilon, un enfant extraordinaire*. Le but était de découvrir l'histoire de ce petit garçon et de débattre, à la manière d'un débat philosophique, autour des questions traitant de la différence, du handicap, du regard porté par la société sur ces personnes qui doivent se battre pour obtenir une quelconque reconnaissance, des expériences vécues par les élèves. Le résultat a été sans appel ils ont très bien accroché sur cette façon de travailler même si, certains élèves en difficultés, ont encore du mal parfois à en décoder le sens. Ils ont tout de même parlé de leur ressenti et se sont mis dans la peau du personnage.

En résumé, la méthode Narramus permet à tous les élèves d'accéder, plus facilement, à la compréhension et guide les enseignants, en leur donnant des pistes, dans leur manière d'enseigner la littérature de jeunesse à l'école.

Les outils mis à la disposition par les enseignants

Zoom sur ce qui a été mis en place dans la classe :

Les observations que j'ai effectuées en classe, me permettent d'affirmer que tous les élèves ne manipulent pas le livre de la même manière ou n'entretiennent pas le même rapport au livre. Lors de mes séances d'EMC, j'ai remarqué que les élèves qui participaient le plus, étaient les élèves qui lisent davantage en classe ou à la maison (je peux affirmer ces dires puisque cela concorde avec mes observations et les résultats du questionnaire que j'ai distribué à mes élèves). Ces élèves, que nous venons précédemment de citer, acquièrent une meilleure compréhension de l'histoire mais aussi ils ont un vocabulaire plus « riche », ils font également moins « d'erreurs » en dictée car ils ont déjà rencontré ce genre d'écrit lors de leurs lectures. Ils utilisent aussi des termes précis pour évoquer la littérature de jeunesse comme « titre », « auteur », « première de couverture », « côte ».

Le carnet de lecteur, mis en place en classe, est un outil intéressant pour observer l'attitude des élèves vis-à-vis de la lecture. J'ai pu apercevoir donc que la majorité de mes élèves appréciait cette activité. En effet, le quart d'heure lecture, n'était pas utilisé lors des cycles précédents par « manque de temps » (lorsque j'ai interrogé mes collègues de l'école). Au départ, les élèves étaient « dubitatifs » vis-à-vis de ce temps de lecture et de ce carnet mais, au fil des semaines, la majorité d'entre eux jugés « nécessaire » ce temps de calme au cours de la journée. D'autres, m'ont demandé s'ils pouvaient ramener leurs propres livres en classe

(j'ai moi-même aménagé un coin bibliothèque dans la classe, en investissant dans un certains nombres d'ouvrages pour mettre en place ce quart d'heure lecture). La partie soulignée en jaune dans la grille d'observation⁷, vient montrer que certains élèves réfractaires au livre dès le début d'année, commence petit à petit en fin d'année donc, à « s'intéresser aux livres ». Ceci se remarque surtout car ils prennent plus de temps pour lire, ramène de chez eux un livre qui les intéresse. Alors même s'ils ne remplissent pas leur carnet de lecteur avec assiduité, l'idée même qu'ils prennent du « plaisir » à lire en classe est satisfaisant. La lecture pour « le plaisir » et non « par obligation », c'est cette forme qui va motiver les élèves à lire davantage que ce soit à l'école ou à la maison.

Les résultats du questionnaire distribué aux enseignants sont unanimes : près de 80% déclarent utiliser le quart d'heure lecture en classe contre 10% la lecture offerte et les derniers 10% constituent les enseignants qui n'accordent pas de temps d'activité consacrés à la lecture.

Il est nécessaire également de souligner que le budget concernant la lecture peut être envisagé comme un frein pour les enseignants. Il arrive donc que certains, ont des projets en tête mais le budget accordée, par les mairies et les coopératives ne permettent pas aux professeurs de venir à bout de ce projet. Cette partie d'entretien tend à le souligner :

« Q : ah oui en effet très bonne idée. Heu pensez-vous que le budget peut être un frein pour les enseignants ?

R : heu.. oui parce que les livres c'est un budget assez conséquent et tous les enseignants non pas la chance d'avoir une bibliothèque à proximité notamment les villages.. Nous ici heu nous avons cette chance mais parfois je suis heu obligée de faire l'impasse sur certains projets autour des albums car il faut heu et bien penser aussi aux autres dépenses pour la classe. »

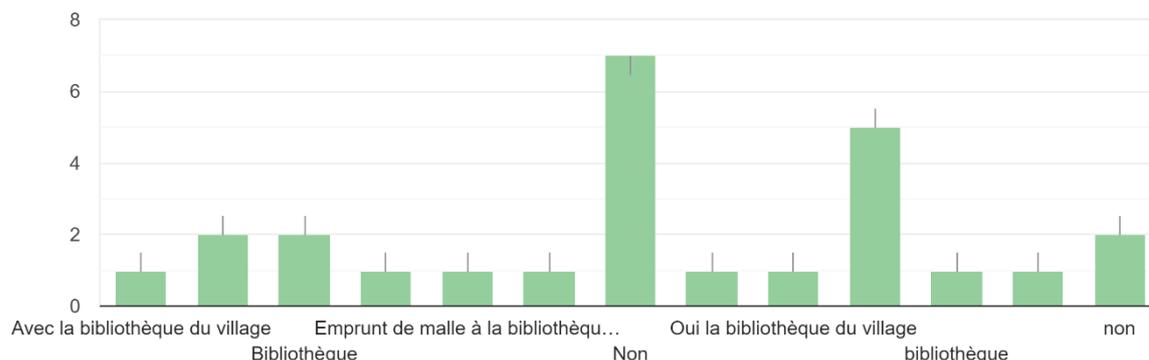
Les partenaires de l'école

Les bibliothèques et les médiathèques sont les principaux partenaires référencés dans les questionnaires :

⁷ Voir annexe pages 45-46

Êtes-vous en relation avec des partenaires afin de favoriser l'accès à la culture du livre ?

26 réponses



Enfin lorsque l'on pose la question suivante aux enseignants de maternelle : « Pour les enseignants de maternelle, avez-vous déjà ou envisageriez-vous de proposer aux parents de s'impliquer davantage dans la lecture partagée ? (ex : lire une histoire en classe, lecture du soir...) ».

Les réponses tendent à comprendre que ce partenariat (entre parents-enfants-école) pourrait envisager d'être mis en place. En effet, cette relation pourrait profiter, notamment aux élèves les plus éloignés de la culture, à être initiée à la littérature de jeunesse.

Conclusion

Pour conclure, mes lectures scientifiques, institutionnelles et professionnelles m'ont apportées de nombreux axes de réflexion à prendre en compte dans la réalisation de mon enquête de terrain. Cette dernière ayant été amorcée depuis le début de l'année, en outre grâce à mon statut de professeure contractuelle alternante, me permet d'expérimenter sur le terrain et d'apporter des éléments de réponse à cette problématique de recherche, pour qui, j'accorde une importance particulière. Malgré la faiblesse de mes échantillons, nous pouvons amener quelques éléments de réponses et invalider ou non les hypothèses.

- 1) La littérature de jeunesse permet aux enfants de se construire une première culture littéraire et de développer des compétences culturelles mais également sociales.

Cette hypothèse est tout à fait juste puisque les élèves par le biais de la lecture vont pouvoir découvrir le monde de la culture. Ils pourront aussi grâce à celles-ci, discuter et créer des liens avec leurs pairs.

- 2) Je pense que le temps accordé à la lecture personnelle des élèves n'est pas assez conséquent. Dès lors, les échanges entre les partenaires culturels (comme les bibliothèques municipales, les médiathèques...), les parents et les écoles du primaire devraient être davantage développés, puisque l'école n'est pas la seule instance à détenir un rôle majeur dans la construction de la culture de l'élève.

Cette hypothèse est vraie, cependant elle ne touche pas la majorité des élèves. En outre, il existe une corrélation entre le milieu social des élèves et leur rapport à la lecture mais aussi une convergence entre le milieu social d'appartenance et la possibilité « d'une transmission du capital culturel » au sein des familles. Néanmoins, de nombreux axes restent encore à éclaircir étant donné que la population enquêtée n'est pas assez conséquente, comme la question de « la transmission du capital culturel » qui pourrait être approfondie par l'élaboration de nouveaux questionnaires et entretiens avec les professeurs, les élèves (d'autres cycles) et des parents d'élèves. Néanmoins, les réponses qui nous ont été rapportées, nous permettent de comprendre comment l'accès à la culture (ici aux livres) est mis en place par les familles, l'école, et quelles sont les répercussions sur les élèves.

- 3) La littérature de jeunesse et tout particulièrement le choix des albums utilisés en classe, sont systématiquement renvoyés dans le cadre des apprentissages scolaires. Le

développement des activités, comme la mise en place du carnet de lecteur, permettait aux élèves, la construction de leur *habitus* (être lecteur) et l'accroissement de leur culture littéraire.

Enfin, je peux affirmer, par le biais des réponses du questionnaire distribué aux élèves, que la majorité (soit 17 élèves) utilise « souvent » ou « assez souvent » leur carnet de lecteur et où 16 d'entre eux indiquent que ce support « pourrait les aider à conforter l'idée de lire davantage voire reprendre la lecture ». Autrement dit, l'utilisation du carnet de lecteur en classe pourrait permettre à certains élèves « non-lecteurs » ou « peu lecteurs » de renouer avec « le plaisir du livre ou de la lecture ». Mais d'autres outils précédemment cités comme les maquettes, les livres audios, les tapis-histoires contribuent eux aussi changer cette vision très rigide de la lecture en classe. Nous ne pouvons donc pas affirmer cette hypothèse puisque les professeurs n'ont pas tous le même rapport vis-à-vis de cette enseignement et qu'une majorité de ceux-ci qui ont été questionnés utilisent des méthodes qui permettent aux élèves de lire tout en s'amusant.

Bibliographie/ Sitographie

Articles scientifiques :

- Olivier Donnat. (2011). *Pratiques culturelles, 1973–2008 Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales. (Culture études)*.
<http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/evolution73-08/CE-2011-7.pdf>
- Hélène Michaudon (2001), *La lecture une affaire de famille* (INSEE; division Conditions de vie des ménages). <https://www.epsilon.insee.fr/jspui/bitstream/1/519/1/ip777.pdf>
- Beitone, A. & Hemdane, E. (2019). L'origine sociale, facteur principal des inégalités scolaires. *Travail, genre et sociétés*, 1(1), 153-158.
- Etévé Christiane. Baudelot (Christian), Cartier (Marie) et Detrez (Christine). - *Et pourtant ils lisent...* . In: *Revue française de pédagogie*, volume 134, 2001. Situations de handicaps et institution scolaire. pp. 172-174.
- Bonnéry, S., « Les livres et les manières de lire à l'école et dans les familles : réflexions à l'occasion de la parution de la liste officielle « maternelle », *Le français aujourd'hui*, n° 185, pp. 47-57, 2014.
- Kakpo, S. (2014). Lecture cursive et familles populaires. *Le français aujourd'hui*, n° 185(2), 39-45.
- Repaire, V., & Touitou, C. 2010. De l'appropriation à l'indifférence : les variations selon les caractéristiques socioculturelles et l'offre proposée par les bibliothèques. In *Les 11-18 ans et les bibliothèques municipales*. Éditions de la Bibliothèque publique d'information. doi :10.4000/books.bibpompidou.103

Statistiques :

- INSEE, ministère de la Culture, Données 1997, Observatoire des inégalités

Documents institutionnels :

- Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports - Direction générale de l'enseignement scolaire (Eduscol, 2020), *Favoriser la lecture à l'école*, [En ligne] <https://eduscol.education.fr/578/favoriser-la-lecture-l-ecole>, Consulté le 12 janvier 2021
- Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports - Direction générale de l'enseignement scolaire (Eduscol, 2016), *Le carnet de lecteur*, [En ligne]

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Culture_litteraire_/01/1/6-RA16_C3_FRA_5_carnet_lecteur_591011.pdf, Consulté le 19 janvier 2021

- Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports - Direction générale de l'enseignement scolaire (Eduscol, 2017), *Les pratiques culturelles scolaires d'incitation à la lecture des ouvrages littéraires*, [En ligne]

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/76/9/Ress_c1_langage_litterature_pratiques_culturelles_-_copie_774769.pdf Consulté le 25 janvier 2021

Documents professionnels :

- Fiche séquence de Madame THOMAS (en version papier voir annexe)

- Fiche séquence *Le machin*, [En ligne], https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/medias/fichier/sequence-le-machin-narramus-feuillet-3-sarah_1561641660215-pdf?ID_FICHE=542445&INLINE=FALSE Consulté le 5 mars 2021

Blog de professeur :

- Objectif maternelle, [En ligne] <http://objectifmaternelle.fr/2018/09/langage-narramus-machin/> Consulté le 1 avril 2021

- Grille d'observation : quart d'heure lecture

Grille d'observation : quart d'heure lecture (remise au propre pour le dossier)

Nom des élèves	Apprécie l'activité	Concentré	Regarde les autres « en train de faire »	Manipulation du livre	Ramène un livre personnel	Ramène le livre chez lui	En parle à ses copains/à moi	Manipule le carnet de lecteur
<u>Evan</u>	Non	Non	Oui	Tourne vite les pages	Non	Non	Non	Oublie de l'utiliser
Zora	Oui	Oui	Non	Ok regarde couverture avant de choisir	Oui (manga)	Non	Oui aux deux	Oui assez souvent
Melvin	Oui	Oui	Non	Ok regarde couverture avant de choisir	Oui (foot)	Non	Oui aux deux	Oui assez souvent
<u>Aïvanna</u>	Oui	Oui	Non	Ok regarde couverture avant de choisir	Oui (chevaux)	Oui	Oui à ses copains	Oui souvent
Logan	Oui	Oui	Non	Ok regarde couverture avant de choisir	Oui (manga)	Oui	Oui aux deux	Oui souvent
Rémi	Non	Oui	Non	Regarde que le titre	Non	Non	Non	Oui assez souvent
Chiara	Oui	Oui	Non	Ok regarde couverture avant de choisir	Oui (foot)	Non	Oui aux deux	Oui souvent
Quentin	Oui	Oui	Non	Ok regarde couverture avant de choisir	Oui (roman)	Non	Oui aux deux	Oui souvent
Raphaël	Oui	Oui	Non	Ok aime les images	Oui (BD)	Non	Oui aux deux	Oui assez souvent
Sylvain	Oui	Oui	Non	Regarde que le titre	Non	Non	Oui à ses copains	Oui assez souvent
Inès	Non	Oui	Oui	Jette juste un œil	Non	Non	Oui à sa voisine	Oublie de l'utiliser
Arthur	Non	Non	Oui	Prend au hasard	Non	Non	Non	Oublie de l'utiliser
<u>Owenn</u>	Oui	Oui	Non	Ok regarde couverture avant de choisir	Oui (manga et BD)	Oui	Oui aux deux	Oui souvent
Lucas	Oui	Oui	Non	Ok regarde couverture avant de choisir	Non	Non	Oui à ses copains	Oublie de l'utiliser
Théo	Non	Non	Oui	Prend le même que sa voisine	Non	Non	Oui à sa voisine	Oublie de l'utiliser
Sarah	Oui	Oui	Non	Ok regarde couverture avant de choisir	Oui (roman)	Oui	Oui aux deux et demande + de lecture	Oui souvent
Noah	Non	Non	Oui	Regarde juste le titre et les images	Evolution ++ (livre jeunesse)	Non	Oui à moi	Oublie de l'utiliser
Noam	Non	Oui	Non	Ok regarde couverture avant de choisir	Oui (BD)	Non	Oui aux deux	Oui assez souvent
<u>Sohan</u>	Oui	Oui	Non	Ok regarde couverture	Non	Non	Oui à ses copains	Oublie de l'utiliser

				<i>avant de choisir</i>				
<i>Thibault</i>	<i>Non</i>	<i>Oui</i>	<i>Non</i>	<i>Regarde juste le titre et les images</i>	<i>Non</i>	<i>Non</i>	<i>Oui à ses copains</i>	<i>Oui assez souvent</i>
<i>Jouliane</i>	<i>Non</i>	<i>Non</i>	<i>Oui</i>	<i>N'ouvre pas le livre</i>	<i>Non</i>	<i>Non</i>	<i>Pas du tout</i>	<i>Nouveau (pas encore utilisé)</i>

 *Élèves qui ont montré davantage d'intérêt entre septembre et décembre*

- Carnet de lecteur mis en place dans la classe (composé sous la forme d'un livret)



Carnet de



Note à destination des parents et des élèves,

Ce carnet a pour vocation de retracer les lectures de votre enfant. Que ce soit au sein de la classe (lors du quart d'heure lecture), chez vous, ou ailleurs. Ce support est personnel, il accompagnera l'élève durant son année de CM1-CM2 mais, il peut être conservé les années suivantes si votre enfant le souhaite.

Mettre des mots, des illustrations sur ce qu'on lit peut être vecteur de motivation, notamment pour la lecture, chez les élèves. Le but n'est pas que votre enfant, ou vous cher élève, deveniez des lecteurs hors pairs mais simplement, avoir en tête que la lecture peut parfois prendre une tournure plus... amusante !

Mme FIERS et Mme DUQUENOY (jeudi)

prénom _____

Carnet de lecture



Carte d'identité



Titre : _____
Auteur : _____
Editeur : _____
Année : _____
Nombre de pages : _____

Mon illustration



Mon avis



Mon passage préféré : p. _____
J'ai aimé... _____

L'essentiel



Le lieu : _____
L'époque : _____
 Le personnage principal
Nom : _____
Rôle : _____

Mon résumé



- Questionnaire retravaillé pour les élèves

Pratique de la lecture chez les élèves

*Obligatoire

1. Tu es ? *

Une seule réponse possible.

- Une fille
 Un garçon

2. Tu as quel âge ? *

3. Quel est le travail de tes parents ? *

4. Tu as des frères et sœurs ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

5. Si oui, combien ?

6. Est-ce que tu lis avec tes parents ? *

Une seule réponse possible.

Oui

Non

7. Si oui, tu lis le plus souvent avec : *

Plusieurs réponses possibles.

Maman

Papa

Autre personne de ma famille

8. Tu lis :

Plusieurs réponses possibles.

Beaucoup

Un peu

Pas du tout

9. Quel livre aimes-tu lire ? *

Plusieurs réponses possibles.

Albums

BD

Romans

Contes

Magazines

Poésies, fables

Nouvelles

Documentaires

10. Est-ce que tu vas à la bibliothèque ? *

Une seule réponse possible.

- Très souvent
- Souvent
- De temps en temps
- Jamais

11. Si tu n'y vas pas, peux-tu indiquer les raisons ? *

12. Que penses-tu du carnet de lecteur mis en place dans la classe ?

Une seule réponse possible.

- J'aime bien, je l'utilise souvent
- C'est une bonne idée, je l'utilise assez souvent
- Je l'utilise pas

13. Est-ce que le carnet de lecteur pourrait t'encourager à reprendre ou continuer à lire plus souvent ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

Séquence L'OGRELET DE SUZANNE LEBEAU

Séance 1 → découverte de l'œuvre (émettre des hypothèses sur la première de couverture-le titre), lecture du résumé de l'histoire.

→ 1ère lecture de l'histoire (sous forme de lecture offerte)

→ De la lecture, nous menons une discussion collective avec les élèves (ce que nous apprenons dans l'histoire = identification des personnages, des lieux..)

PERSONNAGES :

- présents : l'ogrelet, sa mère, Pamela, le loup

- évoqués : la maîtresse, un coq, un lapin, le père de l'ogrelet, les enfants de l'école et leurs parents

LIEUX :

La maison de l'ogrelet et de sa mère, dans les bois, une cabane de chasseur, le chemin dans la forêt, évocation de l'école.

Trace écrite ⇒ sous forme de dictée à l'adulte sur les éléments importants (lieu, personnages,...). Carte d'identité des personnages.

Commencer le schéma relationnel des personnages

Séances 2-3-4-5 → lecture individuelle du texte. Faire évoluer la fiche des personnages ainsi que le schéma relationnel.

→ Travail autour des mots de vocabulaire pour faciliter la compréhension (faire une fleur lexicale ?) notamment pour les élèves qui ont des difficultés de compréhension

→ Travail autour des inférences, ce que cherche à faire comprendre l'auteur, ce qu'il nous laisse comme indice.. Partir sur l'idée que les élèves mènent l'enquête pour comprendre ce que l'auteur veut nous faire passer comme "message"

→ Discussion et débat (lien EMC) autour de la différence.. mettre en réseau d'autres livres étudiés (mise en réseau)

→ Mettre en lien le sujet avec la réalité, partir du vécu des élèves pour l'amener à réfléchir

→ Travail autour de la pièce de théâtre

→ Construire une fiche méthodologique sur ce qu'est une pièce de théâtre

Séances 6-7-8

→ Imaginer certains passages de l'histoire (pour différencier, nous pouvons demander à certains élèves de passer par le dessin)

→ Mettre en lien avec les représentations des compagnies (+ mettre en scène certains passages de l'histoire avec les élèves)

Séances 9-10

Représentation d'un extrait de la pièce (spectacle auprès des parents ou des autres élèves de la classe).

Questionnaires à destination des parents et des enseignants

Les enjeux de la littérature de jeunesse à l'école (questionnaire parents)

Actuellement en deuxième année de master MEEF au sein de l'INSPE de l'académie de Lille, je réalise mon mémoire sur la littérature de jeunesse. Plus spécifiquement, mon questionnement se porte sur l'importance du rôle joué par cette dernière, dans le processus de socialisation à la culture de l'élève.

Le questionnaire est entièrement ANONYME !

Merci par avance pour votre participation !

*Obligatoire

1. Combien d'enfants avez-vous ? *

Plusieurs réponses possibles.

- 1
- 2
- 3
- Plus de 3

2. Quelle est votre catégorie socio-professionnelle ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Agriculteur, exploitant
- Artisan, commerçant, chef d'entreprise
- Cadre
- Profession intermédiaire
- Ouvrier, Employé
- Autre

3. Partagez-vous la lecture avec votre/vos enfants ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

4. Si la réponse est non, diriez-vous que....

Une seule réponse possible.

- Vous manquez de temps
- Mon enfant ne s'intéresse pas aux livres
- Je préfère laisser l'école sans charger

5. Si la réponse est oui, quel(s) types de livres lisez-vous avec votre enfant ?

6. Amenez-vous vos enfants à bibliothèque/médiathèque ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

7. Pour vous, la place de la lecture (du livre) à l'école c'est... *

Plusieurs réponses possibles.

- Important
- Assez important
- Sans importance

8. Selon vous, la lecture à l'école c'est.. *

Une seule réponse possible.

- Avant tout un apprentissage scolaire
- Un moment de partage, un moyen de s'évader
- Permettre aux enfants d'avoir un premier accès à la culture

Les enjeux de la littérature de jeunesse à l'école

Actuellement en deuxième année de master MEEF au sein de l'INSPE de l'académie de Lille, je réalise mon mémoire sur la littérature de jeunesse. Plus spécifiquement, mon questionnement se porte sur l'importance du rôle joué par cette dernière, dans le processus de socialisation à la culture de l'élève.
Merci par avance pour votre participation !

***Obligatoire**

1. Quel est votre statut ? (PES, TRS, brigade, direction, contractuel(le)...) *

2. Vous exercez en ... *

Plusieurs réponses possibles.

- Maternelle
 Élémentaire
 Les deux

3. Dans quel(s) contexte(s) utilisez-vous la littérature de jeunesse en classe ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Pour aborder un thème (l'amitié, la différence...)
 Pour construire un projet (artistique, audiovisuel...)
 Pour travailler la compréhension en lecture
 Autre : _____

4. Quelle(s) méthode(s) utilisez-vous pour enseigner la lecture en classe ?

5. Utilisez-vous la liste de références de l'Éducation nationale pour choisir vos albums/livres ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Oui
- Non

6. Comment qualifieriez-vous l'attitude de vos élèves à l'égard du livre ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Réfractaires
- Peu intéressés
- Plutôt intéressés
- Autre : _____

7. Pensez-vous que l'origine sociale des élèves influe sur l'intérêt porté aux livres ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Oui
- Non

8. Proposez-vous des temps d'activités consacrés au livre/ à la lecture en classe ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Oui
- Non

9. Si oui, pourriez-vous dire lesquelles ? *

10. Êtes-vous en relation avec des partenaires afin de favoriser l'accès à la culture du livre ? *

11. Pour les enseignants de maternelle, avez-vous déjà ou envisageriez-vous de proposer aux parents de s'impliquer davantage dans la lecture partagée ? (ex : lire une histoire en classe, lecture du soir...)

Plusieurs réponses possibles.

- Oui, c'est déjà mis en place
- Non, je crains un manque d'investissement de la part des parents
- Pourquoi pas
- Non, par manque de temps...

Annexe : Retranscription entretien avec mon élève de CM1 qu'on appellera Solène pour préserver son anonymat. Cet entretien s'est déroulé en classe (pendant le temps de récréation du matin) le jeudi 31 mars. Il a duré 4 minutes et 32 secondes.

Q : alors Solène, est ce que tu lis souvent à la maison ?

R : heu oui, je lis souvent.

Q : et qu'est-ce que tu lis en ce moment ?

R : bah *Mystère du 5e étage*⁸ et heu bah Matou Whatson.. ah oui et les légendaires

Q : donc tu lis plus souvent des romans ?

R : oui et puis des BD (rire)

Q : qu'est ce qui te plaît dans ces livres ?

R : heu... je, je sais pas trop... (réfléchis), je crois que c'est parce qu'il y a de l'aventure, du suspens..

Q : d'accord, et est ce que tu lis avec tes parents ?

R : bah quand j'étais petite oui souvent, bon maintenant c'est moins parce que je préfère lire toute seule mais des fois bah.. bah... heu, je lis avec maman les BD et on parle de, de ces lectures à elle et puis moi je lui parle de.. de mes livres à moi..

Q : d'acc...(interrompu)

R : après sauf heu une fois heu j'ai lu *Thelma et Louise* avec ma marraine quand j'étais heu, en fait j'étais en vacances dans le sud chez elle et.. et bah elle voulait que je lui fasse de la lecture

Q : et vous avez échanger ensuite sur ce livre, comme avec ta maman ?

R : heu oui un peu.. j'ai bien aimé parce que ça parle de voyage et moi bah.. j'aime bien les vacances (rires), et du coup ma, heu ma marraine elle a parlé de ces anciennes vacances enfin quand heu quand elle était petite avec maman

Q : d'accord c'est intéressant ce que tu me dis.. Donc qui t'a donné envie de lire ?

Quelqu'un de ta famille ?

R : bah.. oui en fait ma mère parce que bah on va à la bibliothèque et heu bah à force bah ça m'a donné envie de lire mais c'est aussi mon frère parce que bah il est plus grand c'est cool donc bah il m'a dit de lire les légendaires et heu bah voilà c'est tout

Q : tu vas à la bibliothèque régulièrement ?

R : en fait heu.. en fait toutes les semaines on y va, avec mon frère et heu bah ma mère

Q : à Gravelines ?

R : oui (hoche la tête en même temps)

Q : comment tu choisis tes livres ?

R : heu... bah je regarde la couverture puis bah heu je lis le derrière enfin heu le.. mince. Le résumé et si ça me va je le prends

Q : si ça te va ?

⁸ Plus précisément, il s'agit du roman *Mystère et pyjama-chaussettes - L'inconnu du 5ème étage - Tome 1*, de Louise MEY

R : bah oui.. heu si ça me parle en fait bah heu je sais pas comment dire... (réfléchis).. j'aime bien me représenter dans le livre.. je veux dire quand je lis bah.. heu.. non enfin si en fait c'est comme si j'avais besoin d'être dans l'histoire..

Q : tu veux dire que tu aimes bien t'identifier aux personnages ?

R : oui comme si je vivais aussi leurs... leurs aventures, comme si j'étais comme lui mais après heu en fait heu j'aime bien imaginer tout ça

Q : d'accord très intéressant... est-ce que tu peux me dire si ça un rapport avec ce que tu fais en classe (je fais référence au fait que mon élève interrogé imagine ses propres histoires)

R : oui madame.. en fait heu comme vous avez dit qu'on pouvait faire ça, je voulais essayer et heu avec C. (une autre élève), on essaie d'inventer... en fait, en fait des fois quand on est en récré bah on imagine nos histoires c'est trop cool...

Q : est -ce que je pourrais le lire ?

R : oui si voulez madame.. bah en fait ça me ferait plaisir mais heu, heu on a pas corrigé les fautes

Q : ce n'est pas grave ça (rires). Est-ce que tu apprécies le quart d'heure lecture en classe ?

R : ah bah ça oui !

Q : pourquoi ?

R : bah parce que... parce que ça permet de faire autre chose, de s'évader un peu.. et puis bah heu... heu on est au calme

Q : et donc le carnet de lecteur toi, tu l'utilises ?

R : oui je l'utilise, j'aime bien madame.. en fait heu c'est tout nouveau ça on avait jamais eu avant

Q : qu'est ce qui te plaît ?

R : bah en fait heu c'est comme un journal intime mais heu bah c'est cool pour se rappeler de ce qu'on a lu

Q : je te remercie S., tu peux rejoindre tes camarades à la récréation

R : de rien madame

Annexe : Retranscription entretien avec mon élève de CM2 qu'on appellera Nathan pour préserver son anonymat. Cet entretien s'est déroulé en classe (pendant le temps de récréation du matin) le jeudi 31 mars. Il a duré 5 minutes et 03 secondes.

Q : N., est ce que tu lis à la maison ?

R : heu non...

Q : peux-tu m'expliquer pourquoi ?

R : bah je sais pas... en fait j'aime pas trop parce que heu.. bah j'arrive pas à finir les livres

Q : pourquoi tu n'arrives pas à les finir ?

R : bah c'est parce que j'ai toujours mes petites sœurs à la maison aussi.. en fait heu bah en fait c'est pas calme et puis bah heu.. heu maman elle est toute seule alors bah je dois aussi m'occuper de mes frères et soeurs

Q : dans ton questionnaire tu me disais que tu préférerais jouer aux jeux-vidéos. Qu'est ce qui te plaît

R : oui bah en fait je joue avec des copains.. puis bah heu je peux penser à autre chose quand je joue.. parce que bah quand je lis bah j'sais pas mais ça me fait penser à l'école (rires)

Q : ah, pourquoi ça te fait penser à l'école ?

R : heu... bah j'en sais rien moi.. c'est trop d'orthographe

Q : tu veux dire que, quand tu lis tu ne comprends pas tout ?

Q : oui.. j'essaie mais j'arrive pas alors bah ça me soule après moi...

R : est-ce que tu vas à la bibliothèque ?

Q : bah... non

Q : Pourquoi ?

R : bah maman a pas le temps et puis bah des fois je préfère jouer avec mes copains

Q : tu m'as dit la dernière fois que la lecture c'était pour les « intelligents » pourquoi tu penses ça ?

R : heu en fait, en fait c'est juste que moi je trouve que je suis nul... donc bah c'est pas fait pour moi ça les livres

Q : d'accord je vois mais tu sais, ce n'est pas parce que tu rencontres des difficultés pour comprendre ce que tu lis que forcément il faut penser ça de toi. J'ai vu que tu avais amené un livre en classe, tu peux m'en parler ?

R : bah.. oui en fait c'est mes grands-parents (silence) ils me l'ont acheté quand je suis arrivé en CM2.

Q : tu aimes bien le livre alors ?

R : en fait heu.. oui ça va

Q : et qu'est ce que tu aimes dans ce livre ?

R : bah.. heu j'aime bien parce que bah ça me fait rire et puis parce que bah ça me fait penser à ce qui se passe à l'école comme bah heu ce sont des histoires quoi, qui se passe en classe

Q : quand tu vas dans notre bibliothèque, comment tu choisis un livre

R : heu... bah je vois si déjà c'est bien.. si y'a des dessins et puis bah le titre

Q : le titre ?

R : bah oui.. si ça parle d'amour ou je sais pas quoi là je prends pas c'est mort

Q : tu veux dire que tu aimes pas les romans où ça parle de sentiments ?

R : non.. c'est pour les filles

Q : d'accord intéressant mais tu sais ce genre de livres est fait pour tout le monde et pas seulement un genre en particulier. Que penses-tu du quart d'heure lecture en classe ?

R : bah au début j'aimais pas mais à force bah j'aime bien

Q : c'est-à-dire ?

R : bah.. j'sais pas moi.. ça change des maths (rires)

Q : le carnet de lecteur toi, tu l'utilises ?

R : bah.. désolé madame mais je l'utilise pas tout le temps en fait..

Q : ce n'est pas grave ça mais est-ce que tu trouves que c'est utile ?

R : bah en fait heu oui... j'aime bien faire des dessins je préfère ça moi pour faire un résumé

Q : ah oui tout à fait, tu n'es pas obligé d'écrire, si tu préfères dessiner, c'est ton carnet tu fais ce que tu en veux. Est-ce que ce que nous avons mis en place en classe te donne envie de lire davantage en dehors de l'école ?

R : bah.... Peut-être.. en fait déjà j'avais jamais touché à mon livre là, celui qu'on m'a donné donc.. en fait je pense que c'est déjà pas mal et d'ailleurs tout le monde dit dans la classe que c'est bien ce que vous avez mis en place parce que bah, heu en fait avant on avait pas fait ça

Q : vous n'avez pas fait ça ?

R : bah la lecture en classe là.. c'est toujours pour comprendre je sais pas quoi là mais là bah bah là c'est pas pareil quoi.. on lit pour lire.. et y'en a bah ils sont contents du truc. Et..et.. avec l'autre maîtresse bah on a lu Sherlock Homes alors bah c'était cool aussi ça, donc voilà et vous on lit même en EMC et tout c'est trop bien

Q : D'accord, super merci pour ton retour et merci d'avoir répondu à mes questions.

R : ah c'est déjà fini (rires) bah ok j'espère ça va vous aider madame

Q : j'espère aussi. Tu peux retourner en récréation

Annexe : Retranscription entretien avec une professeure des écoles qui est titulaire de sa classe de petite et moyenne section de maternelle au sein de l'école Jean de la Fontaine à Tournehem-sur-la hem. L'entretien a duré 11 minutes et 38 secondes.

Q : Pouvez-vous me parler de votre classe, de vos élèves ?

R : Alors.. oui, j'ai une classe de petit-moyen, donc heu nous sommes en tout 21 élèves (blanc) Le niveau est très hétérogène donc heu.. nous avons beaucoup d'élèves en difficultés dont un élève avec TSA.

Q : D'accord, comment enseignez-vous la lecture en classe ?

R : Alors heu oula beaucoup de choses (rires).. déjà il faut savoir que je mets en place la lecture offerte dans ma classe souvent en fin de journée ou alors heu en début d'après-midi avant les ateliers. Après heu.. selon mes projets je sélectionne des albums que je travaille à partir de la méthode Narramus donc heu.. par exemple on a fait ici le petit chaperon rouge donc nous avons travaillé le conte traditionnel mais pas seulement.. je voulais faire découvrir aux élèves d'autres versions de ce conte que j'affectionne particulièrement et comme ça, on a construit heu non pardon nous avons mis en réseau tous ces livres pour travailler sur d'autres genres comme l'album codé (sourit) Heu.. L'objectif avec les loulous c'était de construire notre propre album codé pour raconter l'histoire tout seul notamment à l'aide d'un tapis-histoire.

Q : à quoi correspond un album codé ?

R : en fait, j'ai des élèves qui ont beaucoup de mal avec les illustrations etc.. donc heu je voulais qu'ils puissent par les formes simples inventer leur propre interprétation de l'histoire. Heu.. c'est une forme assez originale je trouve et ça permet notamment aux enfants qui sont non verbal d'interpréter par les gestes à leur façon.

Q : constatez-vous des « progrès » chez vos élèves lorsque vous utilisez la méthode Narramus ?

R : Oh oui... surtout chez ceux qui avaient du mal à s'exprimer oralement car on s'entraîne beaucoup à parler heu face à tout le monde ou qui avait des difficultés heu.. à comprendre ce qui ne se dit pas toujours dans une histoire (sourit)

Q : Vous avez dit que vous avez un enfant ayant des troubles autistiques en classe. Est-ce que cet élève heu s'intéresse aux livres ?

R : alors heu.. c'est vrai que pour lui c'est compliqué mais je sais qu'il y a eu une progression depuis le début de l'année et notamment avec la collaboration des parents. Heu.. en fait au début le livre heu comment dire, bah c'était quelque chose qu'il ne l'intéressait pas et puis petit à petit il a commencé à heu le prendre, le manipuler comme un jeu en fait. Et après heu.. il a commencé à l'feuilleter et maintenant il s'arrête heu sur certaines images qui l'intéresse. C'est aussi un travail avec les parents

Q : d'accord, c'est déjà un beau progrès en effet. Vous laissez à disposition des livres à vos élèves ?

R : Oui (me montrant avec le geste) là-bas, ils ont une bibliothèque à disposition alors heu bien sûr ils ne sont pas encore lecteurs mais en fait je leur propose de feuilleter à nouveau les livres que j'ai moi-même lu avec eux en classe mais aussi heu.. d'autres livres plus

accessibles comme des imagiers, des livres avec des illustrations 3D ça ils aiment beaucoup (rire)

Q : d'acc..(interrompu)

R : et pardon (rire) j'ai oublié de préciser, heu.. en général je change les livres à chaque nouvelle période ou dès lors que l'on commence un nouveau thème

Q : justement en parlant de thème, comment choisissez-vous vos livres ?

R : alors heu.. je l'ai choisi surtout en fonction de mon niveau de classe, ce qui est évident (rires) puis heu j'aime bien changer chaque année, je n'aime pas reprendre les mêmes thèmes c'est.. c'est plus enrichissant sur le plan perso quand on change chaque année je trouve.. Donc je dirais que heu je choisis mes livres en fonction de ma programmation, sur ce que je veux travailler puis heu... mon ATSEM est aussi celle qui est en charge de la bibliothèque du village le mercredi et le samedi donc heu ça c'est un super avantage.. je peux emprunter des livres assez souvent... puis on va avec les élèves à la bibliothèque, ils sont contents (rires)

Q : vous le voyez comment qu'ils sont contents ? (rires)

R : heu.. (rires) quand je vois qu'ils ont le sourire comme ça (me montrant le geste en question). Ils sortent un peu du cadre de l'école en fait.. Après c'est pas tous non plus, heu.. j'ai des enfants qui sont pas très attirés par les livres..

Q : pour ceux qui ne sont pas attirés par les livres justement, comment réagissez-vous ?

R : et bien heu.. mon ATSEM et moi, nous allons avec eux les aider à choisir un livre heu.. leur montrer en leur disant par exemple heu.. « Ah regarde c'est chouette ça, un livre sur les camions » on essaie vraiment de les intéresser comme ça en partant de leur propre intérêt

Q : utilisez-vous la liste de références de l'Éducation nationale pour choisir vos ouvrages ?

R : heu non.. parce que je trouve que ces références ne sont pas assez exhaustives et que... ça ne correspond pas avec ce que je veux faire

Q : pensez-vous avoir suffisamment été formée pour heu enseigner la littérature à vos élèves ?

R : pas du tout ! (avec un ton de voix un peu plus fort) Vous savez moi je suis encore sur l'ancien concours enfin heu je sais pas vous mais nous non de mon souvenir nous n'avons pas été suffisamment formé pour cela.

Q : la formation est assez exigeante en effet et nos professeurs non pas toujours le temps de s'attarder sur un point donc nous l'avons abordé mais heu pas en profondeur je dirais. (Cherche ma question) Puis-je vous demander quelle méthode utilisez-vous ?

R : alors oui heu j'utilise principalement Narramus parce que je trouve que c'est celle qui me correspond le mieux. Après j'aimerais pouvoir en faire plus mais vous savez très bien qu'on manque toujours de temps (parle avec les gestes). Donc heu on travaille heu beaucoup sur le vocabulaire et chacun essaie de reformuler l'histoire pour accentuer la compréhension. Là on a réalisé un livre audio sur l'album Chhht ! Donc heu on a réinterprété cet album avec les illustrations et les élèves ont appris, notamment mes moyens, à se servir d'un micro pour pouvoir raconter l'histoire.. heu ça a été difficile au début (rires) mais au final ça a été un franc succès

Q : tout ceci a été partagé.. (interrompu)

R : Ah oui oui avec les parents

Q : Justement à propos des parents. Quelle est votre opinion heu sur l'implication des parents pour la lecture avec leurs enfants ?

R : Alors heu.. avec la heu la COVID ça été compliqué de mettre en place des choses avec les parents mais l'année prochaine peut être.. Après heu (presque en chuchotant) les parents s'investissent de moins en moins dans l'éducation de leurs enfants.. je dis ça parce que je vois très bien quand certaines choses que je montre sur le blog de la classe heu et bien ce n'est pas regardé et heu un exemple tout bête le cahier de vie des enfants par certains parents il y a rien de rempli..

Q : pouvez-vous nous donner un exemple de « choses » que vous aimeriez mettre en place avec les parents ?

R : heu oui bien sûr. Justement, avec mon ATSEM on voulait demander à certains parents de venir avec nous à la bibliothèque du village et proposer un partage de lecture. Et puis si le budget le permet on aimerait aussi heu.. mettre en place un système de sac à album que les élèves pourraient emprunter le temps d'un week-end... attendez (cherche son téléphone et me montre un exemple de sac à album via le blog d'une autre enseignante)

Q : ah oui en effet très bonne idée. Heu pensez-vous que le budget peut être un frein pour les enseignants ?

R : heu.. oui parce que les livres c'est un budget assez conséquent et tous les enseignants non pas la chance d'avoir une bibliothèque à proximité notamment les villages.. Nous ici heu nous avons cette chance mais parfois je suis heu obligée de faire l'impasse sur certains projets autour des albums car il faut heu et bien penser aussi aux autres dépenses pour la classe.

Q : oui je comprends. Enfin heu est-ce que selon vous l'origine sociale des élèves a une influence sur l'intérêt porté à la lecture ?

R : heu oui absolument (en hochant la tête) Vous savez ici dans cette école la majorité des parents heu sont ouvriers, employés et donc il y a pas beaucoup d'élèves dans la classe, je pense notamment à mes petits qui et bien (blanc) ne s'intéressaient pas beaucoup aux livres au début de l'année (en soulevant ses épaules)

Q : Est-ce que vous pensez donc que l'école permet heu aux.. aux élèves d'avoir un premier accès à la culture, notamment du livre ?

R : ah mais oui.. heu je pense que l'école ça permet aux élèves qui heu non pas de bagage culturel d'avoir accès aux livres et puis bah comme on l'a dit il y a un instant, dans certaines familles il y a pas de livres à la maison au détriment surtout de la télé car heu nous le savons certains élèves nous racontent leur quotidien.. enfin heu ce qu'ils font chez eux. Donc heu donc je peux vous dire que (réfléchis) nous sommes les premiers à voir que grâce à l'école les élèves peuvent avoir un accès à tout ça.

Q : et bien je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à mes questions

R : mais de rien, je vous souhaite bon courage pour la suite et n'hésitez pas si heu vous avez besoin